



**Quelques réflexions sur la catégorie des
interjections - Application à une
aventure de *Lucky Luke***

Mémoire de fin de Master

Master hispano-français en Langue Française Appliquée

Année 2022-2023

Étudiante : RASCÓN AMBRONA, Lara

Date : Septembre

Directrice du mémoire : ROUANNE, Laurence

Departamento de Estudios románicos, franceses, italianos y Traducción -
Sección de francés. Facultad de Filología.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	4
RESUMEN	4
1. INTRODUCTION	5
1.1. Genèse et justification du thème abordé.....	5
1.2. Objectifs	6
1.3. Méthodologie	7
2. QUELQUES NOTIONS AUTOUR DU CONCEPT D'INTERJECTION	8
2.1. Rapport entre <i>exclamation</i> et <i>interjection</i>	8
2.2. Caractéristiques principales de l'interjection.....	12
2.3. Typologie des interjections	19
2.3.1. Classifications traditionnelles	20
2.3.2. Classification la plus utilisée en linguistique	22
2.3.3. Classification proposée par Jean-Claude Anscombe	24
2.4. Deux approches linguistiques fondamentales pour le traitement des interjections	26
2.5. Synthèse finale des aspects problématiques autour de l'interjection	30
3. ANALYSE DES INTERJECTIONS DANS LA BELLE PROVINCE : LES AVENTURES DE LUCKY LUKE	31
3.1. Collection de <i>Lucky Luke</i> : une brève introduction	31
3.2. Tentative de classification des interjections dans la bande dessinée	32
3.2.1. Modèles traditionnels	36
3.2.1.1. Critère grammatical	36
3.2.1.2. Critère sémantique	38
3.2.2. Modèle le plus répandu en linguistique	45
3.2.2.1. Interjections primaires	45
3.2.2.2. Interjections secondaires	47
3.2.3. Modèle de Jean-Claude Anscombe	49
3.2.3.1. Onomatopées.....	49
3.2.3.2. Interjections exhortatives.....	50
3.2.3.3. Interjections psychologiques	51

3.3. Interjections secondaires ou impropres : quelques effets pragmatiques.....	52
4. CONCLUSIONS	61
5. BIBLIOGRAPHIE ET SITOGRAPHIE	64

RÉSUMÉ

Ce travail de fin de Master vise à explorer les fondements théoriques et les problèmes principaux autour de la catégorie de l'interjection. Le statut linguistique des interjections est au présent un défi pour les spécialistes de la langue depuis l'Antiquité et la polémique et le débat qu'elle a suscité ne sont pas toujours résolus. Nous tentons cependant dans ce travail d'en présenter les principales caractéristiques et de les étudier en contexte à partir d'une bande dessinée : *Les Aventures de Lucky Luke d'après Morris : La belle Province*. Donc, dans cette partie plus empirique, nous tentons d'établir une classification des interjections du corpus ainsi formé. Puis, nous examinons certains de leurs effets pragmatiques. En définitive, nous essayons d'apporter notre pierre à l'édifice de l'étude des interjections.

Mots-clé : Interjection, bande dessinée, classification, pragmatique

RESUMEN

Este trabajo de fin de Máster pretende explorar los fundamentos teóricos y los problemas principales en torno a la categoría de la interjección. A día de hoy, el estatus lingüístico de las interjecciones supone un desafío para los estudiosos de la lengua desde la Antigüedad y la polémica y debate resultantes aún no han sido resueltos. Sin embargo, a través de este trabajo, intentamos presentar sus características principales y estudiarlas en contexto a partir de un cómic : *Les Aventures de Lucky Luke d'après Morris : La belle Province*. Por tanto, en esta parte más empírica, tratamos de establecer una clasificación de las interjecciones del corpus formado. Además, examinamos ciertos de sus efectos pragmáticos. En definitiva, aspiramos a aportar nuestro granito de arena en el estudio de las interjecciones.

Palabras clave: Interjección, cómic, clasificación, pragmática

1. INTRODUCTION

1.1. Genèse et justification du thème abordé

Comme Austin (1970, p. 37) l'a démontré, la langue ne sert pas uniquement à décrire le monde, comme les philosophes et certains grammairiens le croyaient fermement par le passé. En effet, la langue, parmi d'autres fonctions, rend possible que l'être humain exprime oralement et de façon spontanée les émotions et les sensations qu'il perçoit. Les interjections constituent donc l'un des outils linguistiques qui rendent compte de ce phénomène. En outre, leur fonction ne se réduit pas exclusivement à l'accomplissement de cette tâche. D'après les linguistes et les grammairiens de langue, il existe certaines interjections, appelées *formulaire*s, qui s'emploient pour effectuer des actions comme saluer, prendre congé, remercier, etc. (Asociación de Academias de la Lengua Española Comisión Permanente, 2010, p. 623). Sans aucun doute, les interjections sont constamment présentes dans les interactions orales. Cependant, en dépit de ce fait, les sources consultées mettent au jour le fait que l'interjection reste encore une notion linguistique assez mystérieuse, difficile à définir et à aborder dont on ne parvient pas bien à déterminer les principes.

L'idée centrale de ce mémoire a surgi lors de notre période de stage en tant qu'enseignante de FLE dans un centre d'Éducation Secondaire. L'idée de départ était de contribuer à l'amélioration de la production orale des élèves. C'est pourquoi nous avons pensé, à l'aide de notre directrice du mémoire du Master de Professorat, nous centrer sur un seul aspect linguistique de la communication orale. Les interjections ont particulièrement attiré notre attention, car, grâce à elles, nos apprenants pourraient communiquer leurs émotions et leurs sensations de façon plus fluide, à la fois que leur discours oral semblerait moins artificiel. Ceci dit, au fur et à mesure de l'approfondissement de nos recherches afin de développer une séquence pédagogique fondée exclusivement sur l'interjection, nous avons découvert que ce concept véhiculait de nombreux problèmes qui pourraient compromettre notre futur projet. Cela s'explique principalement par la mauvaise réputation de cette catégorie de la grammaire (si tant est qu'il s'agit d'une catégorie) dans le domaine de la linguistique, à cause de la méconnaissance de son statut. En outre, dans notre mémoire pour l'obtention du diplôme du Master de Professorat, le but principal était de créer une séquence pédagogique destinée à l'enseignement des interjections. C'est

pour cela que nous avons été obligée de réduire considérablement l'analyse de notre sujet d'étude et de nous centrer d'une façon très générique sur les aspects théoriques les plus basiques et les plus répandus en linguistique, à savoir ses caractéristiques, sa classification ou les approches linguistiques employées pour son traitement.

Une fois réalisé ledit mémoire de Master, nous avons toutefois acquis un grand nombre de connaissances très intéressantes sur les interjections, non seulement du point de vue de la linguistique, mais aussi de la didactique du FLE. En raison de la curiosité qu'a suscité en nous ce concept, nous avons donc souhaité continuer son étude par le biais du présent travail dans le cadre du Master en Langue Française Appliquée. Le corpus que nous avons choisi pour le faire s'est centré sur la bande dessinée francophone. De plus, les images deviennent un complément essentiel pour les interpréter correctement. Plus précisément, notre choix s'est porté sur la collection de *Lucky Luke* parce qu'elle n'a pas presque été analysée quant à l'interjection, contrairement à d'autres collections comme celle d'*Astérix* ou de *Tintin*. Ainsi, nous avons attentivement lu sept tomes de *Lucky Luke*, mais nous avons finalement choisi le premier tome de la série conçue par L. Gerra et Achdé, *Les Aventures de Lucky Luke d'après Morris : La belle province*. Pourquoi celui-ci et pas les autres ? Nous considérons que cette bande dessinée se caractérise notamment par le fait qu'elle contient une grande diversité typologique d'interjections, contrairement aux autres, ce qui nous a semblé un avantage afin de tenter de couvrir tous les points relatifs à l'interjection.

1.2. Objectifs

Avec ce travail de fin de Master, nous poursuivons quatre objectifs de recherche précis autour de la notion d'interjection. Le premier d'entre eux, constituant le cœur de ce travail, consistera à offrir un aperçu général de ce concept et des difficultés qui en dérivent, en examinant progressivement les différentes propositions des grammaires de langue française, ainsi que des travaux scientifiques sur le sujet. Ainsi, nous pourrions aborder notre deuxième objectif, à savoir l'application des classifications grammaticales et sémantiques consultées à la bande dessinée que nous avons choisie pour éventuellement mettre au jour les lacunes des difficultés de classification que les interjections présentent. Le troisième de nos objectifs est de nous aventurer sur le domaine pragmatique en tentant d'examiner les effets produits par les interjections dans la bande

dessinée. De façon transversale, nous tenterons donc de contribuer aux études sur les interjections au sein des bandes dessinées francophones.

1.3. Méthodologie

Quelle démarche avons-nous suivie pour atteindre ces objectifs ? Tout d'abord, avant d'entrer dans le vif du sujet, nous avons commencé par expliquer le fonctionnement de la phrase exclamative, l'un des concepts linguistiques clé pour introduire les interjections. Pour ce faire, nous avons réalisé des recherches dans des grammaires françaises et espagnoles comme la *Grammaire méthodique de français* (2021), la *Grande Grammaire du Français* (2021), *Le bon usage : grammaire française* (2008), *La Nouvelle Grammaire du Français. Cours de Civilisation Française de la Sorbonne* (2007) ou la *Nueva gramática de la lengua española. Sintaxis II* (2009), ainsi que dans les travaux d'Anscombe (2006), incontournables dans ce sujet.

Ensuite, nous avons cherché à rendre compte des caractéristiques élémentaires de l'interjection. Cette tâche se déroule en quatre parties : la première définit théoriquement les principes qui fondent l'interjection. Nous avons donc eu recours aux mêmes grammaires que nous venons d'énumérer et nous avons complété nos recherches grâce aux travaux de Buridant (2006), de Świątkowska (2000) et de Cuenca (2009). Quant à la deuxième partie, nous avons consulté les textes de Cuenca (2000), de Quintero (2018), d'Austin (1970) et de l'Asociación de Academias de la Lengua Española Comisión Permanente (2010) dans le but de renforcer les aspects théoriques autour de l'interjection en les élargissant au domaine de la pragmatique en raison de sa relation étroite avec les actes de parole. Pour la troisième partie de cette section, nous avons consacré quelques lignes à examiner notre objet de recherche du point de vue de la sémiotique à travers le modèle de Charles Peirce et la thèse de doctorat de Pierre Halté (2013). Et, enfin, en ce qui concerne la quatrième partie, elle consiste à tenter de mettre en parallèle la notion de *délocutivité formulaire* en ce qui concerne l'interjection et, pour ce faire, nous avons fait appel aux écrits de Jean-Claude Anscombe : *Voulez-vous dériver avec moi ?* (1980) et *Marqueurs et hypermarqueurs de dérivation : illocutoire : notions et problèmes* (1981).

Finalement, pour explorer trois des classifications possibles de l'interjection, nous nous sommes basée sur la *Nueva gramática de la lengua española. Sintaxis II* (Real Academia

Española, 2009) et la *Grammaire méthodique de français* (Riegel *et al.*, 2021), ainsi que sur les articles *L'interjection dans la BD : réflexions sur sa traduction* (Sierra, 1999) et *Notes pour une théorie sémantique : des jurons, des insultes, et autres exclamatives* (Anscombe, 2006), parmi d'autres.

En général, certaines des grammaires de langue, des articles et des ouvrages consultés se complètent entre eux, alors que d'autres se contredisent étant donné l'absence d'une idée claire et des critères descriptifs complets à propos de la nature de l'interjection. Ce fait nous a obligé à élargir nos connaissances vers de nouveaux sujets afin de résoudre des problèmes concrets qui ont surgi lors de la réalisation de la partie pratique de cette étude. Ainsi, d'autres sources nous ont apporté davantage d'information, principalement sur le principe de coopération de Grice, ainsi que sur la distinction entre la forme et la fonction onomatopéique d'Anscombe, développée dans son article *Onomatopées, délocutivité et autres blablas* (1985). Il nous semble que les ouvrages consultés permettent de se faire une idée relativement précise de la polémique autour de l'interjection, ainsi que des différents types de classifications proposées, mais nous sommes parfaitement consciente qu'il ne s'agit en aucun cas de quelque chose d'exhaustif.

2. QUELQUES NOTIONS AUTOUR DU CONCEPT D'INTERJECTION

2.1. Rapport entre *exclamation* et *interjection*

En linguistique, il existe une connexion intrinsèque entre l'exclamation et l'interjection. Une grande partie des interjections sont construites sous la forme exclamative et, d'après, Riegel *et al.* (2021, p. 691), elles servent comme outil linguistique de renforcement des exclamations. Ce fait s'avère fondamental pour la bonne compréhension du concept d'interjection. Voilà pourquoi, nous consacrerons quelques pages de ce mémoire de fin de Master à son étude.

Comme idée de départ, la *Grande Grammaire du Français* définit l'exclamation en tant que type de phrase fondée sur « des propositions que le locuteur présente comme vraies sans discussion, et [qui] sont généralement associées à une émotion » (Abeillé *et al.*, 2021, p. 1438). En d'autres termes, l'exclamation devient l'un des moyens linguistiques qui facilite la transposition des sentiments divers du locuteur (l'admiration, la joie, le

regret, la surprise...) dans un énoncé linguistique. En outre, d'après Anscombe, « [e]n exclamant, je présente ma parole comme arrachée par la situation linguistique ou extralinguistique » (2006, p. 4). Cela veut dire que si nous prononçons, par exemple, *C'est dégoûtant*, nous communiquons la répulsion que nous ressentons vers quelque chose. Par contre, si nous disons *Beurk !*, cela constitue « une réaction spontanée » (Anscombe, 2006, p. 4) au dégoût.

Toutefois, Grevisse & Goosse (2008, p. 504) remarquent dans *Le bon usage : grammaire française* que l'exclamation ne se limite pas uniquement à désigner l'affectivité, mais elle peut également exprimer un haut degré dans certains contextes comme « *Qu'il fait froid ! — Il fait un de ces froids !* ». Anscombe (2006, p. 2) complète cette idée en ajoutant que les phrases exclamatives supportent des intensifieurs de degré comme *très*. Cependant, il convient de préciser que cela ne peut pas s'appliquer à tous les types de phrases exclamatives. Dans le cas où nous considérons les interjections en tant qu'une sous-classe d'exclamative¹, il n'est pas possible de les combiner avec ces particules d'intensité, y compris lorsqu'elles sont composées d'éléments gradables, comme des adjectifs. Voici trois exemples : *Bonté divine ! / *Bonté très divine ! ; Bonne mère ! / *Très bonne mère !* ou *Tu parles ! / *Tu parles beaucoup !* (Anscombe, 2006, p. 3).

Comme deuxième caractéristique primordiale, l'exclamation se définit par « son rôle interlocutoire, comme un rituel social qui permet l'expression d'un sentiment adressé à autrui » (Riegel *et al.*, 2021, p. 684). C'est pour cela que la représentation maximale de la phrase exclamative se fait par le biais de la langue parlée, bien qu'elle soit de même représentée à l'écrit grâce au point d'exclamation et à des particules exclamatives (*qu'est-ce que, que, comment...*). En outre, comme la *Nouvelle Grammaire du Français. Cours de Civilisation française de la Sorbonne* le souligne, dans la langue familière, il existe une grande variété d'expressions exclamatives et leur choix par les locuteurs se fait souvent en fonction d'un courant de mode (Delatour *et al.*, 2007, p. 196).

À cet égard, les phrases exclamatives émises à l'oral s'appuient fondamentalement sur l'intonation. Autrement dit, elles possèdent des traits intonatifs concrets : « [s]u curva melódica ofrece mayores contrastes tonales, especialmente en la parte final, así como un incremento en la cantidad e intensidad de las sílabas tónicas » (Asociación de Academias

¹ Nous verrons plus tard dans cette section que l'interjection n'est pas considérée en tant que sous-classe de la phrase exclamative par toutes les grammaires de la langue française.

de la Lengua Española Comisión Permanente, 2010, p. 811). Plus exactement, les caractéristiques intonatives de l'exclamation peuvent se regrouper en trois schémas intonatifs établis par la *Grammaire méthodique du français*, qui ont été compilés dans le tableau suivant :

Tableau 1. *Les trois schémas intonatifs de l'exclamation* (Riegel et al., 2021, p. 684)

	Types de schéma intonatif de l'exclamation	Exemple
Premier type	Schéma montant à finale haute avec un allongement de la syllabe finale	<i>C'est bon !</i>
Deuxième type	Descente intonative vers une finale basse, après une initiale haute	<i>Ah, tiens !</i>
Troisième type	Courbe haute et plate, sans modulation	<i>Oh là là !</i>

Il est aussi nécessaire de remarquer que le ton exclamatif peut se voir renforcé à travers les « interjections, [les] apostrophes, [les] présentatifs, [les] adverbes d'intensité, l'utilisation des articles ou des démonstratifs [ou avec] l'emploi d'un vocabulaire hyperbolique » (Wagner & Pinchon, 1993, p. 567).

Parallèlement, l'intonation sert comme outil pour distinguer l'énoncé exclamatif des énoncés assertif et interrogatif. Toutefois, ce premier type se maintient en réalité très proche de ces deux derniers quant à la structure syntaxique. Dans le cas des énoncés interrogatifs, il est possible d'inverser le sujet des phrases exclamatives ou d'ajouter des particules exclamatives (*quel, comment...*) (Riegel et al., 2021, p. 683 et 684). De la même manière, une autre caractéristique syntaxique de l'exclamation par intonation consiste en la possibilité d'émettre partiellement les énoncés qui ne perdent pas leur cohérence et leur sens dans la situation communicative (Wagner & Pinchon, 1993, p. 567). Cet effet disparaît cependant dans les phrases assertives et interrogatives.

Nous nous sommes également intéressée à un autre aspect au sujet de l'exclamation qui nous semble essentiel pour délimiter les interjections d'autres sous-classes d'exclamatives. Tout au long de nos recherches sur l'exclamation et l'interjection, une question a surgi : si des items comme *Bonté divine !, Flûte !* ou *Connard !*, parmi d'autres,

sont sans nul doute des interjections², pourrait-on également considérer en tant que telles des constructions exclamatives comme *Tu es un connard !* ? En d'autres termes, y a-t-il des critères linguistiques qui nous aident à différencier cette dernière phrase exclamative des interjections ? Anscombe explique pourquoi elle ne l'est pas. Pour cela, il part du fait que les interjections et les impératives partagent une similitude de fonctionnement en raison de leur « caractère 'spontané' (...) » (Anscombe, 2006, p. 4). À partir de cette idée, il arrive à la conclusion que l'interjection n'est pas compatible avec le discours rapporté indirect. Observons cet exemple : « *Max m'a alors dit : "Salaud !" / *Max m'a alors dit que salaud ! (...)* » (Anscombe, 2006, p. 4). Néanmoins, dans une phrase contenant *Tu es un salaud !*, que nous avons nous-mêmes transformée, nous observons un autre comportement linguistique : *Max m'a alors dit : "Tu es un salaud !" / Max m'a alors dit que je suis un salaud*. Contrairement à la phrase construite par l'interjection *Salaud !*, cette construction ne devient pas agrammaticale lorsque nous la passons au discours rapporté indirect. Cela dénote que *Salaud !* et *Tu es un salaud !* constituent deux types différents d'exclamatives, car elles ne fonctionnent pas de la même façon dans tous les contextes linguistiques. De même, d'autres chercheurs en linguistique corroborent cette théorie. D'une part, Hérique affirme qu'« au sein de l'interjection il y a style direct et non pas indirect. » (1986, p. 119). Et de l'autre part, selon Halté, « les interjections semblent en fait fonctionner de la même manière que les citations (...) [D]e plus, la citation, comme l'interjection, est invariable, et coupe la syntaxe de la phrase de manière abrupte, sans connecteur » (2013, p. 86).

Comme dernière idée, l'exclamation est catégorisée, selon sa structure, en plusieurs types. La *Real Academia Española* (2009, p. 2483) offre une distribution des énoncés exclamatifs : « Interjecciones (...), Locuciones interjectivas (...), Grupos sintácticos interjectivos (...), Onomatopeyas (...), Grupos exclamativos (...), Oraciones exclamativas (...), Vocativos ». Cependant, cette classification n'est pas universelle et unique, car chaque grammaire se sert de ses propres critères pour les cataloguer. En outre, étant donné que cette distribution peut s'avérer très ample et diffuse, nous avons uniquement extrait de quatre des grammaires principales du français, ainsi que du travail d'Anscombe, certaines des formes exclamatives liées étroitement à l'interjection :

² Dans la section suivante, nous expliquerons en détail pourquoi ces exemples constituent des interjections.

Premièrement, *Le bon usage : grammaire française* de Grevisse & Goosse (2008, p. 511) les désigne en tant que « formes particulières de la phrase exclamative » et distingue des *mots-phrases* comme *Bravo !* ou *Hélas !* et des verbes ayant perdu leur valeur verbale comme *Tiens !* ou *Allons !*.

Deuxièmement, *La Nouvelle Grammaire du Français. Cours de Civilisation Française de la Sorbonne* de Delatour *et al.* (2007, p. 196) simplifie sa classification en deux groupes : « Avec une interjection » et « Sans mot exclamatif ». Pour le premier type, elle propose comme exemple « *Ah ! Quelle horreur !* », tandis que pour le deuxième type « *Tiens ! Tu es là !* ».

Troisièmement, Anscombe dans son travail *Notes pour une théorie sémantique des jurons, insultes, et autres exclamatives* (2006) raisonne que les interjections sont un sous-type d'exclamation et les divise à la fois en onomatopées, en interjections exhortatives et psychologiques et en insultes. Nous traiterons son approche dans la section 2.3.3.

Quatrièmement, Abeillé *et al.* (2021, p. 1461), dans la *Grande Grammaire du Français*, affirment que l'interjection ne correspond pas à un type de structure de l'exclamation : « Les énoncés réduits à une interjection se distinguent des exclamatives : ils n'expriment pas un contenu propositionnel, mais seulement l'émotion du locuteur face à un objet ou une situation ».

Et, cinquièmement, de la même manière que la grammaire précédente, la *Grammaire méthodique du français* (Riegel *et al.*, 2021, p. 691) soutient que l'interjection est en réalité un renforcement pour « appuyer un énoncé exclamatif ».

Après avoir examiné quelle pourrait être la classification structurelle de la phrase exclamative basée sur l'interjection, la comparaison de ces quatre manuels de langue française et de l'étude réalisée par Jean-Claude Anscombe soulève un problème très visible : quel est le statut linguistique de l'interjection ?

2.2. Caractéristiques principales de l'interjection

« [L]'interjection est certainement l'un des éléments les plus controversés, et paradoxalement, des moins traités dans tout le système linguistique, et cela non pas parce

qu'elle lui est périphérique, mais parce qu'elle incorpore presque simultanément tous les intérêts de la linguistique » (Gonçalves, 2008, p. 2).

Comme cette citation l'expose, il existe une certaine grande controverse à propos du statut linguistique de l'interjection. La *Grammaire méthodique du français* soutient fermement ce fait : « L'interjection est une classe grammaticale particulière et problématique. La liste des termes reconnus comme interjections varie selon les grammaires ; leur nature et leurs rôles syntaxiques et sémantiques sont diversifiés » (Riegel *et al.*, 2021, p. 771). D'après nos recherches, cette affirmation est corroborée par d'autres grammaires de la langue française comme la *Grande Grammaire du Français* ou *Le bon usage : grammaire française*, ainsi que par certaines études linguistiques à ce sujet.

Certes, l'interjection est toute une énigme. Dans l'Antiquité, elle suscitait déjà une grande curiosité chez les Grecs, qui se posaient des questions : « les interjections font-elles partie du discours ? Sont-elles plutôt une partie du discours ? Constituent-elles une classe grammaticale indépendante ? » (Buridant, 2006, p. 3). De nos jours, il n'y a pas non plus de consensus parmi les linguistes. Par conséquent, cela débouche souvent sur des confusions, voire sur des contradictions. Parallèlement, les interjections ont été conçues négativement au point d'être exclues du domaine linguistique. D'après Buridant (2006, p. 4), elles ont été mises à l'écart de la grammaire française, plus exactement de la syntaxe, depuis toujours. Voilà pourquoi les interjections ne suivent pas les règles communes. En outre, cette tendance se répète aussi dans le cadre lexical (Caron-Pargue & Caron, 2000, p. 52).

Compte tenu de ces inconvénients, comment les experts ont-ils abordé la définition d'*interjection* ? Tout d'abord, l'une des descriptions dont partent un grand nombre de grammaires françaises et de linguistes est celle attribuée à Grevisse & Goosse (2008, p. 12) : « une sorte de cri involontaire » qui, d'après Grevisse (1969, p. 1027), sert à « exprimer un mouvement de l'âme, un état de pensée, un ordre, un avertissement, un appel ». En d'autres termes, les interjections ne sont que des « formes simples représentant des cris codifiés, qui sont souvent, à l'origine, des onomatopées » (Świątkowska, 2000, p. 31). Cela les situe donc à la frontière de la linguistique puisqu'on les considère comme partie du langage humain issu du réflexe animal (Caron-Pargue & Caron, 2000, p. 52). En effet, l'interjection est à l'origine de l'une des théories du langage :

« [Elles sont le résultat] d'un langage naturel inné qui est le langage d'action. À ces gestes se joindront les onomatopées, puis les premières interjections, prédicats synthétiques, enfin développés en phrases dans un stade suivant (...) [En outre,] à la suite d'une mutation, [il y aurait un développement] des inférences pragmatiques à partir de ces mots isolés (...) [comme] *Ouf!* devenant par exemple *J'étouffe!* » (Rastier, 2006, p. 1 et 5).

Cependant, réduire tout simplement l'interjection à un cri involontaire représentant la modalité exclamative n'en offre qu'une vision réduite (Świątkowska, 2000, p. 31). D'une part, il ne faut pas oublier que les interjections se composent de « propiedades fonéticas, morfológicas y sintácticas » (Asociación de Academias de la Lengua Española. Comisión Permanente, 2010, p. 623). Et, d'autre part, dans une moindre mesure, leur réalisation est également possible sous la forme interrogative et elles peuvent être suivies par une virgule (Riegel *et al.*, 2021, p. 771). Cela permet aussi de « renforcer n'importe quel type de phrase, dès que son contenu est envisagé avec une certaine affectivité » (Riegel *et al.*, 2021, p. 771).

De même, l'emploi du terme *cri* pour désigner l'interjection n'est pas considéré comme adéquat dans la terminologie linguistique (Świątkowska 2000, p. 31). Après avoir consulté davantage de sources, nous avons remarqué que le concept d'*interjection* est flou et cause une certaine confusion. Pour justifier cela, il convient de citer le travail de Marcela Świątkowska paru en 2000. Cette chercheuse a analysé les acceptions du mot *interjection* dans *Le Petit Robert* et en a tiré plusieurs façons de la décrire : à travers l'« onomatopée », l'« exclamation », le « cri », la « marque de sentiment quelconque », la « formule », le « juron » et le « mot » (Świątkowska, 2000, p. 30). De la même manière, elle a étudié les étiquettes attribuées par les grammaires et par les études linguistiques les plus récentes sur l'interjection. Elle ajoute à la liste : les « mots-phrases », les « phrasillons », les « modalisateurs » et les « marqueurs métadiscursifs » (Świątkowska, 2000, p. 30).

Une fois de plus, il est compliqué de tirer des conclusions pertinentes sur l'interjection, à l'exception du fait qu'elle semble une ressource linguistique chaotique. À cet égard, afin d'éclaircir notre objet d'étude, nous nous apprêtons à proposer une série de ses caractéristiques fondamentales à l'aide d'études récentes et des grammaires référentielles du français.

Tout d'abord, les interjections agissent comme des phrases. En général, elles constituent des formes courtes, fixes et inaltérables (Riegel *et al.*, 2021, p. 771), qui peuvent être autonomes, d'un point de vue syntaxique, et complètes à propos de l'intonation et de la sémantique (Cuenca, 2009, p. 32). *Le bon usage : grammaire française* de Grevisse (2008, p. 149) les compare partiellement aux mots-phrases et, selon Riegel *et al.* :

« [E]lles peuvent former un énoncé à elles seules, ou bien s'insérer dans une phrase à différentes places, sans s'intégrer à sa structure (...) Certaines interjections ont une liberté relative de position, en début ou en fin de phrase, alors que d'autres ont des places privilégiées (...) Selon leur place, elles peuvent prendre des valeurs différentes » (2021, p. 771 et 772).

Il est également important d'en souligner un autre aspect. Cela concerne la langue orale, qui devient la représentation maximale de l'interjection. De même que l'exclamation, il s'agit d'un outil linguistique servant à exprimer la subjectivité et il est en rapport avec les situations d'interlocution (Riegel *et al.*, 2021, p. 771). L'interjection est donc bel et bien liée à la pragmatique parce que ses fonctions correspondent aux actes de parole :

« Como los demás actos verbales, no se usan para describir contenidos, sino para llevar a cabo acciones, tales como saludar, brindar, jurar, manifestar sorpresa, asentimiento o rechazo, entre otras muchas. Así, el que dice ¡Ay! No describe alguna sensación de pena, dolor o resignación, sino que expresa o manifiesta esas mismas emociones » (Asociación de Academias de la Lengua Española Comisión Permanente. 2010, p. 623).

Dans ce sens, d'après Cuenca (2000, p. 35), étant donné que ce sont les sens pragmatiques qui caractérisent les interjections, leurs sens lexicaux s'affaiblissent et n'ont pas de contenu référentiel. En outre, elles constituent des expressions déictiques qui s'actualisent selon le contexte de production (Cuenca, 2000, p. 35). Riegel *et al.* (2021, p. 772) présentent des valeurs différentes qui coïncident avec les fonctions du langage selon Jakobson : « expressive ou émotive (*Aïe ! Hélas ! Ouf !..*), injonctive (*Chut !*), phatique (*Hé ! Holà ! Psst !*), interrogative (*Hein ?*), etc. ». De la même manière, l'Asociación de Academias de la Lengua Española Comisión Permanente (2010, p. 623) indique que « algunas [interjecciones] constituyen fórmulas que codifican verbalmente determinados comportamientos sociales convencionales, como los saludos y despedidas, las felicitaciones o los agradecimientos ».

Un autre facteur qui lie les interjections et la pragmatique réside dans les idées de John Langshaw Austin à propos de sa théorie des actes du langage, qui sont compilées dans son ouvrage *Quand dire, c'est faire* (1970). Nous allons la résumer très brièvement. D'après ses arguments, tous les énoncés ne donnent pas lieu à des affirmations, c'est-à-dire ils ne visent pas tous à « communiquer ou [à] rapporter des informations sur les faits » (Quintero, 2018, p. 21), contrairement à ce que de nombreux philosophes et grammairiens croyaient par le passé. À part les énoncés constatifs (fondés sur des affirmations), Austin renvoie à un autre type, appelé performatif, qui sert à réaliser des actions comme cela arrive lors d'un baptême en prononçant « je baptise » ou lors d'un mariage en affirmant « oui [je le veux] » (Austin, 1970, p. 39 et 41). Les énoncés performatifs « ne suivent pas [donc] un critère de vérité mais de bon accomplissement de l'action » (Quintero, 2018, p. 22). Grâce à cette information, nous avons pu déduire que les interjections correspondent bel et bien à des énoncés performatifs, car elles ne sont ni vraies ni fausses. Dans le cas où l'action de l'interjection échouerait, cela peut arriver de deux manières : à partir de l'« insuccès », à savoir « un acte non exécuté » (Quintero, 2018, p. 22) et à partir de l'« abus », équivalent à « un acte sans effet » (Quintero, 2018, p. 22). Dans l'étude de Carmen Quintero réalisée sur les insultes, elle propose des exemples d'interjections, que nous citerons pour l'illustrer : d'un côté, pour ce qui est du cas d'insuccès, cela pourrait arriver « quand la personne injuriée ne se sent pas insultée (...) ou quand la réaction n'est pas celle que le locuteur attendait » (Quintero, 2018, p. 22). Et, d'un autre côté, comme exemple d'abus, cela a lieu lorsque le locuteur n'est pas sincère : « *Mince ! Tu n'as pas réussi l'examen !* (alors que, au fond, il s'en réjouit) » (Quintero, 2018, p. 22).

Une autre des caractéristiques des interjections est visible à partir de la sémiotique. Grâce à elle, nous avons pu comprendre la différence entre l'interjection et l'onomatopée. Ainsi, le modèle sémiotique de Charles Peirce s'avère essentiel. Pour la production du sens, il a conçu un schéma où il met en rapport un objet, un signe et un interprétant (Halté, 2013, p. 88). Pour Peirce, la relation entre le signe et l'objet peut être réalisée de trois façons différentes :

- Le signe : il se caractérise par « imiter dans sa forme l'objet du monde (...) L'onomatopée, en tant qu'imitation d'un son, est iconique » (Halté, 2013, p. 90).
- Les indices : « on parle d'indice lorsqu'une partie du discours manifeste dans la langue la situation d'énonciation de son locuteur (...) [C'est le cas des] déictiques (...) [et de l'] interjection (...) » (Halté, 2013, p. 90).

- Les symboles : « [l]a plupart des mots et des structures prédicatives phrastiques sont symboliques : ils renvoient, de manière arbitraire, à leur référent (...) [Par exemple,] le mot *chien* » (Halté, 2013, p. 90).

Après l'explication de ces concepts, nous allons montrer par le biais de cette théorie pourquoi l'interjection constitue un indice, comme nous venons de le mentionner. Pour procéder, il est important de prendre en compte la distinction entre les termes *dictum* et *modus*, créés par Charles Bally. D'une part, « [l]e *dictum* serait en somme la représentation logique, vériconditionnelle, du monde par le langage ; en termes peirciens, il relèverait du symbolique » (Halté, 2013, p. 95). D'autre part, « le *modus* concernerait la réaction du sujet parlant face à cette représentation, la mise en scène de son énonciation, et relèverait en termes peirciens de l'indiciel » (Halté, 2013, p. 95). Par conséquent, si nous prenons la phrase « *ce chien est laid* » (Halté, 2013, p. 94) et nous la prononçons avec une intonation de dégoût, nous en avons comme indice l'intonation (c'est-à-dire, le *modus*). Toutefois, le propre énoncé n'indique pas le *modus*, mais il « décrit de façon assertive, un simple état de fait » (le *dictum*) (Halté, 2013, p. 94). Le cas de l'interjection est pourtant différent. Par exemple, dans *beurk !*, c'est à partir de tout l'énoncé que l'on exprime le dégoût ressenti par le locuteur et non uniquement à travers l'intonation ou les gestes (Halté, 2013, p. 94). Cela veut dire que « l'énoncé en lui-même (...) ne conceptualise pas le dégoût mais le montre, l'indique, au même niveau qu'une intonation ou un geste. L'énoncé est alors pur *modus* et n'a pas de *dictum* » (Halté, 2013, p. 94).

Parallèlement, il convient de faire allusion au terme de *modalisation* qui est défini comme « un signe qui montre l'attitude subjective du locuteur portant sur l'énonciation d'un *dictum* » (Halté, 2013, p. 96). À l'évidence, il s'agit du cas de l'interjection parce que, dans la situation d'énonciation, c'est elle qui montre la subjectivité du locuteur (Halté, 2013, p. 96). En outre, il est important de souligner que le *modus* ne peut pas être nié. Pierre Halté le démontre par le biais du test de réfutation en ayant recours à l'interjection suivante :

- « Nom de Dieu !
- Non » (Halté, 2013, p. 97)

Comme on l'a déjà évoqué plus haut, les interjections ne contiennent pas d'information vériconditionnelle qui puisse être réfutée. Dans ce cas, « [i]l ne s'agit pas ici de décrire le nom de Dieu ou d'y référer, mais de montrer son étonnement » (Halté, 2013, p. 97). De

plus, la réfutation de l'allocuteur pourrait être due à son désaccord face à la réaction du premier locuteur qu'il pourrait qualifier d'exagérée. Toutefois, ce test pour vérifier le *modus* ne peut pas en réalité être appliqué à toutes les interjections. Autrement dit, les interjections dites onomatopéiques, d'après Świątkowska (2000, p. 84), ne montrent pas de subjectivité. Halté propose un autre exemple à partir des arguments de cette linguiste : « Paul jetait des cailloux dans l'eau, *plouf, plouf* » (2013, p. 98). Ici, *plouf, plouf* ne désignent pas de subjectivité, mais elle révèle simplement une fonction descriptive, c'est-à-dire le bruit produit par les pierres que Paul jette dans l'eau (Halté, 2013, p. 98).

Finalement, une dernière notion que nous allons inclure dans cette section et qui se trouve en dehors de la sémiotique, est en rapport avec la construction de certaines interjections ou locutions interjectives comme les insultes ou les jurons, parmi d'autres. Jean-Claude Anscombe les associe à la *délocutivité formulaire*, un terme forgé par ce même linguiste et que nous aborderons ci-dessous. *Grosso modo*, la *délocutivité* consiste en « un cas particulier de dérivation » (Rouanne, 2010, p. 53), qui peut se classer en deux autres types à part la *délocutivité formulaire*³ : la *délocutivité lexicale* de Benveniste et la *dérivation délocutive* de Cornulier (Gómez-Jordana, 2002, p. 312).

Les études d'Anscombe font apparaître que l'interjection constitue en réalité une formule, « un mot ou une expression spécialisée dans l'accomplissement d'un rite social langagier : *merci, s'il vous plaît, bonjour, de rien, adieu (...)* » (1985, p. 11). De même, il constate qu'il ne s'agit pas uniquement des formules destinées à la politesse, car il inclut également des interjections comme *ça alors, et comment, tiens, tiens, allons donc* ainsi que les insultes et les jurons (Anscombe, 1985, p. 11). En ce qui concerne les deux derniers types, « le rite social (...) repose sur la violation plus ou moins explicite d'un tabou religieux ou sexuel » (Anscombe, 1985, p. 11), plutôt que sur la politesse.

Nous allons expliquer le concept de *délocutivité formulaire*. Ce terme s'applique très bien à travers un type très concret d'interjection : les insultes et les injures. À l'origine, les insultes ou injures (par exemple, *Merde !*) ne transgressaient pas l'interdit parce qu'ils renvoyaient à l'objet ou sens original (Anscombe, 2006, p. 11). Le deuxième sens de *Merde !*, celui de juron, est obtenu par dérivation quand il est utilisé, par exemple, face

³ En raison de la limite de pages du TFM, nous n'aborderons pas les trois types de *délocutivité*, sauf la *délocutivité formulaire*. Nous considérons que le reste de types de *délocutivité* ne sont pas pertinents pour notre sujet de TFM, même s'ils sont intéressants.

au mécontentement dans une situation (Anscombe, 2006, p. 11). Ce processus de délocutivité fait donc que le sens originel du mot se perd. Pour mieux illustrer cela, nous allons citer un exemple que Gomez-Jordana développe, à partir de l'insulte *Crétin des Alpes* proposé et étudié par Anscombe dans *Voulez-vous dériver avec moi ?* (1980) et dans *Marqueurs et hypermarqueurs de dérivation : illocutoire : notions et problèmes* (1981) :

« Tout d'abord F1 [équivalant à une formule] possédait un sens $m_1 + m_2 + m_3$ (*Crétin-des-Alpes*), c'est-à-dire la personne atteinte de la maladie de crétinisme. A une étape B, l'on a utilisé F1 pour insulter quelqu'un lui reprochant d'être atteint de crétinisme. Puis, étape C, est créée la formule F2 avec un sens S2 par laquelle, nous faisons l'acte d'insulter quelqu'un. La valeur S1 (à savoir la maladie) s'est effacée derrière l'insulte, mais subsiste cependant car F2 fait écho aux énonciations antérieures de F1. A l'étape C, la formule S1 est énoncée de façon conversationnelle ou contextuelle » (Gómez-Jordana, 2002, p. 313).

2.3. Typologie des interjections

Après avoir exposé quelques caractéristiques des interjections qui rendent compte de leur nature complexe, nous nous sommes inévitablement posé la question suivante : est-il possible d'établir une classification des interjections ? Les grammaires affirment que c'est un autre aspect problématique parce qu'elles sont « très diversifiée[s], allant des formes simples monosyllabiques codées (*oh, ah, etc.*) à des unités lexicales figées dans ce rôle » (Riegel *et al.*, 2021, p. 772). Nous avons bel et bien constaté ce fait. Lors de nos recherches, nous avons repéré jusqu'à cinq distributions distinctes⁴. Certaines d'entre elles se penchent vers une perspective grammaticale et/ou sémantique, tandis que d'autres s'articulent plutôt sur le côté pragmatique ou sémantico-pragmatique de l'interjection.

⁴ Elles correspondent aux modèles, i) traditionnels (d'un côté, les interjections propres et impropres et, de l'autre, les interjections appellatives, expressives et représentatives) (Real Academia Española, 2009), ii) le plus répandu en linguistique (interjections primaires et secondaires) (Riegel *et al.* 2021), iii) de Jean-Claude Anscombe (2006) (les onomatopées, interjections exhortatives et psychologiques, ainsi que les insultes), iv) de Claudine Olivier (les « cris parlés », les « conjurations », les phrases tronquées et l'utilisation formulaire « particularisante ») (1986, p. 74) et v) d'Anna Wierzbicka (1991) (interjections volitive, cognitive et émotive).

Néanmoins, dans notre travail, nous n'en aborderons que trois : la traditionnelle, la plus acceptée en linguistique et celle de Jean-Claude Anscombe. Cela s'explique par l'usage récurrent des deux premières dans un grand nombre d'études linguistiques appliquées de l'interjection, ainsi que par le poids qu'ont eu les apports d'Anscombe sur notre objet d'étude.

2.3.1. Classifications traditionnelles

Suivant le travail de la *Nueva gramática de la lengua española. Sintaxis II*, les interjections peuvent se regrouper, d'un point de vue traditionnel, en tenant compte de deux critères linguistiques : d'une part, la nature grammaticale (interjections propres et impropres) et, de l'autre, le sens (interjections appellatives et expressives) (Real Academia Española, 2009, p. 2481). Avant de procéder à leur explication, il est à savoir que ces deux classifications, que nous présenterons, ont été adoptées par certains articles de recherche en langue française et espagnole à propos de la traduction des interjections dans les bandes dessinées. Toutefois, nous avons aperçu que ces travaux ne distinguent pas *in stricto sensu* ces deux critères linguistiques, mais ils les mélangent. En outre, un autre point à souligner est en rapport aux exemples utilisés pour l'élaboration de cette section. Autrement dit, nous nous sommes surtout servie d'exemples issus de l'espagnol, car nous n'avons pas trouvé d'autres grammaires de français faisant allusion à ces deux distributions des interjections. Cependant, nous avons également proposé des équivalents en français dans la plupart des cas.

D'un côté, pour ce qui est de l'aspect grammatical, les interjections peuvent se diviser en propres (ou simples) et impropres (ou dérivées). Les premières se caractérisent par « no [ejercer] otro papel gramatical » (*epa, oh, olé*) (Real Academia Española, 2009, p. 2481). En revanche, les interjections impropres se créent à partir de formes nominales (*cuidado / attention*), verbales (*venga / allez*), adverbiales (*fuera / dehors*) ou adjectivales (*bravo*) (Real Academia Española, 2009, p. 2481).

De l'autre côté, l'aspect sémantique se constitue, d'après la RAE (2009, p. 2481), de plusieurs types, mais cette grammaire opte pour le plus simple : les interjections appellatives (ou directives) et expressives (ou « symptomatiques »). Les premières d'entre elles ciblent l'allocuteur, qui ne doit pas être forcément humain, mais il est requis qu'il soit présent dans l'acte de parole (Real Academia Española, 2009, p. 2481). Le but

que l'on poursuit avec ces interjections consiste à éveiller en lui certains sentiments ou attitudes ou de le faire agir face à quelque chose (Real Academia Española, 2009, p. 2481). En français, nous trouvons comme exemples les interjections *dis donc*, *halte*, *stop*, *youhou*... (Sierra, 1999, p. 588). Parallèlement, on inclut dans ce groupe les interjections ou locutions interjectives dites *formulaires*. Comme nous l'avons auparavant expliqué, elles sont propres des « comportamientos sociales o rituales reglados verbalmente » (Real Academia Española, 2009, p. 2506). Ainsi, elles sont formées par les salutations (*hola / salut*), les remerciements (*gracias / merci*), par les formules pour prendre congé (*adiós / au revoir*), pour s'adresser à la personne qui éternue (*Jesús / à tes souhaits*), pour trinquer (*salud / santé*) ou pour exprimer de la satisfaction lorsque nous sommes présentés à une autre personne (*encantado / enchanté*), parmi d'autres (Real Academia Española, 2009, p. 2506-2511). En revanche, les interjections expressives sont plutôt orientées vers le locuteur et elles servent à mettre en évidence des réactions, des émotions, des sentiments... de la personne qui parle (Real Academia Española, 2009, p. 2511). Au niveau sémantique, elles expriment, parmi d'autres, la douleur (*ay / aïe*), la surprise, le dépit (*lástima / dommage*), la joie (*bravo*), etc. (Real Academia Española, 2009, p. 2511, 2514 et 2515). De plus, nous avons remarqué que cette analyse sémantique des interjections expressives est très récurrente dans les travaux consultés proposant une classification des interjections. Cela se voit, par exemple, dans les recherches à propos de la bande dessinée de Sierra⁵ (1999), d'Abdullah (2006) ou de Dado (2021).

Parallèlement, il convient de garder à l'esprit une autre idée fondamentale de la RAE qui affecte à la classification sémantique donnée. Les interjections appellatives et expressives peuvent transmettre des notions différentes selon le contexte. Ainsi, certaines interjections appellatives peuvent devenir expressives (Real Academia Española, 2009, p. 2482). Cette idée s'illustre à travers l'interjection appellative espagnole *adiós*, qui s'emploie sans nul doute pour prendre congé de quelqu'un. Néanmoins, elle peut

⁵ En particulier, l'étude de Sierra (1999), intitulée *L'interjection dans la BD : réflexions sur sa traduction*, semble la plus complète, selon le modèle traditionnel sémantique de classification des interjections. Autrement dit, outre que cette linguiste les classifie en expressives ou appellatives, comme la RAE (2009) le propose, elle incorpore un troisième type des interjections (représentatives), de même qu'elle tente de sous-classifier chaque type selon leurs valeurs sémantiques (surprise, dépit, joie, etc.) exprimées par chaque item de son corpus. Grâce à cela, nous emploierons à posteriori son approche pour l'appliquer aux interjections de notre bande dessinée.

également exprimer la surprise lors d'une découverte soudaine : « ¡Adiós !, tú lo que estás es enamorada del gordo » (Real Academia Española, 2009, p. 2482).

Un autre aspect important à mettre en relief est en rapport avec les interjections expressives. La RAE affirme qu'elles peuvent aussi se classifier selon le niveau de langue et non exclusivement selon leurs sens. De même, cette grammaire propose un exemple : « Así, por ejemplo, las que expresan sorpresa pueden resultar relativamente neutras (*caramba*), arcaicas (*cáspita*), malsonantes (*coño*), además de estar restringidas en su distribución geográfica (*épale*) ». (Real Academia Española, 2009, p. 2511).

Finalement, nous aimerions clore l'explication des modèles traditionnels de classification de l'interjection en mentionnant un troisième type : les interjections représentatives. On fait allusion à elles dans les travaux de Sierra (1999, p. 583) et de Dado (2021, p. 187). Elles correspondent en somme aux onomatopées parce qu'elles imitent un bruit naturel. Nous aborderons plus en détail le concept d'onomatopée à travers les deux modèles manquants.

2.3.2. Classification la plus utilisée en linguistique

Après la lecture de nombreuses études à propos des interjections, nous pouvons constater que la distribution la plus répandue parmi les spécialistes de la langue est celle qui les divise en deux groupes principaux : les interjections primaires (ou émotives) et secondaires (ou dérivées).

D'un côté, les interjections primaires renvoient à « des formes simples représentant des cris codifiés, qui sont souvent, à l'origine, des onomatopées : *Ah !, Bah !, Bof !, Ha !...* » (Świątkowska, 2000, p. 31). Elles constituent par elles-mêmes « des énoncés indépendants non-elliptiques » (Ameka, 2006, p. 744) et ne sont pas en rapport avec d'autres catégories grammaticales. En outre, leurs significations varient en fonction des valeurs qu'elles adoptent, de l'intonation correspondante et du contexte (Riegel *et al.*, 2021, p. 773) : « Ainsi, *ah !* peut marquer la joie, la colère, la crainte, la surprise, etc. Certains sont plus nettement spécialisés comme *aïe !* (douleur), *chut!* (demande de silence), *fi!* (mépris, dédain, dégoût) » (Riegel *et al.*, 2021, p. 773) .

Il existe parfois une confusion entre les interjections émotives et les onomatopées, mais il ne faut pas les confondre. D'après Kleiber (2006, p. 16) et Riegel *et al.* (2021, p. 772), les onomatopées correspondent à des bruits codifiés (*splash !, boum !...*) ou à des cris

d'animaux (*miau !, cocorico !...*) et elles ne sont pas contenues dans la relation d'interlocution. En revanche, les interjections, appartenant au signe linguistique (Kleiber, 2006, p. 16), expriment le surgissement d'une émotion et, contrairement aux onomatopées, font partie de la relation d'interlocution (Riegel *et al.*, 2021, p. 772). Par conséquent, chacune a un statut sémiotique différent.

D'un autre côté, les interjections secondaires comprennent le second groupe. Il s'agit des mots ou des groupes de mots qui appartiennent à d'autres catégories grammaticales, comme *attention !* (nom), *bravo !* (adjectif), *allez !* (verbe) ou *comment !* (adverbe), mais qui possèdent un usage interjectif (Torres, 2000, p. 46 et 47). Autrement dit, elles ont quasiment perdu leur valeur sémantique de base et communiquent uniquement l'attitude du locuteur (Torres, 2000, p. 46 et 47). Tout comme le premier type, les interjections secondaires forment des « énoncés indépendants non-elliptiques » (Ameka, 2006, p. 744).

La complexité des interjections secondaires apparaît au moment de tenter de les classer. Dans nos recherches, nous avons uniquement repéré dans la *Grammaire méthodique du français* une sorte de distribution de ces interjections, que nous présentons par le biais du tableau suivant :

Tableau 2. *Classification des interjections secondaires* (Riegel *et al.*, 2021, p. 773 et 774).

Classes grammaticales donnant lieu à l'interjection secondaire	Formes	Exemples
Noms	Nom	<i>Attention ! Ciel ! Flûte ! Halte ! Merci !</i>
	Déterminant + nom	<i>Ma parole ! Ma foi !</i>
	Nom + adjectif	<i>Juste ciel ! Bonté divine !</i>
	Quelques groupes figés	<i>Adieu, au revoir, bonjour, bonsoir</i>
	Noms ou groupes nominaux évoquant des puissances religieuses	<i>Dieu(x) ! Jésus ! Bonté divine ! Diable ! Enfer !</i>
	Des jurons sacrilèges : expressions contenant le terme Dieu	<i>Nom de Dieu ! Bon Dieu !</i>

	Substitutions ou déformations euphémiques [qui] masquent le juron	<i>Morbleu ! (pour Mort de Dieu)</i> <i>Palsambleu ! (Par le sang de Dieu)</i>
Adjectifs	—	<i>Bon! Bravo! Chic! Mince!</i>
Adverbes	—	<i>Bis! (Eh) bien! Comment!</i> Des locutions comme <i>Tant mieux!</i> <i>Tant pis! Comment donc!</i>
Verbes à l'impératif	—	<i>Allons! Dis! Dites! Tiens! Tenez!</i> <i>Voyons! Voyez !</i>

Ce tableau nous permet de tirer quelques conclusions pertinentes grâce à nos recherches. En premier lieu, cette distribution des interjections secondaires fournie par la *Grammaire méthodique du français* est confuse. En effet, elle mélange dans la colonne « Formes » les structures adoptées par les interjections secondaires, ainsi qu'une classification sémantique. En deuxième lieu, grâce aux études de Świątkowska (2006, p. 47) et de Cuenca (2000, p. 36), ces valeurs sémantiques exposées dans le tableau font apparaître que les interjections secondaires sont uniques dans chaque langue et dans chaque culture. Cela met donc « en doute l'hypothèse [du] caractère universel [des interjections] » (Świątkowska, 2006, p. 47). Et, en troisième lieu, le fait que les interjections secondaires puissent se construire à travers différentes catégories grammaticales (nom, adjectif, verbe ou adverbe), comme nous le voyons dans le tableau, confirme cette idée de Buridant :

« [L]'interjection, loin d'être une catégorie fermée et souvent limitée par les grammaires aux onomatopées, est un élément transcategoriel admettant des formes de différente nature déviées de leur fonction première morphosyntaxique dans un dynamisme interne qui se transforme immédiatement en expressivité » (2006, p. 5).

2.3.3. Classification proposée par Jean-Claude Anscombe

Dans son article intitulé *Notes pour une théorie sémantique : des jurons, des insultes, et autres exclamatives* paru en 2006, Jean-Claude Anscombe propose une autre classification sémantique des interjections qui, d'après lui, constituent une sous-classe de

l'exclamative. Ainsi, il différencie quatre types d'interjections : les onomatopées, les interjections exhortatives et psychologiques et les insultes.

Tout d'abord, il est nécessaire d'indiquer que cela est en contradiction avec la classification des interjections primaires et secondaires que nous venons d'exposer. Plus exactement, étant donné que les onomatopées sont considérées un sous-type d'interjection. Rappelons que, selon Kleiber (2006) et Riegel et *al.* (2021), le statut sémiotique de l'interjection et l'onomatopée diffèrent complètement entre elles. Anscombe, par contre, les y inclut parce qu'elles font partie des exclamatives représentant « un bruit 'naturel' » (2006, p. 6). En outre, il examine les interjections d'un point de vue polyphonique. Cela veut dire que le locuteur « représente un événement dont il n'est pas l'auteur, à savoir la partie prétendument phonique d'un phénomène naturel » (Anscombe, 2006, p. 6). De même, selon lui, certaines onomatopées peuvent acquérir une fonction liée au signifiant (Anscombe, 2006, p.6). Il l'illustre avec l'exemple de *crac*. En d'autres mots, cette idée a lieu lorsqu'un locuteur le combine avec la conjonction *et* comme dans la phrase « *Et crac, il était pris !* » (Anscombe, 2006, p.6).

Le second type qu'il formule, les interjections exhortatives, rendent possible que l'allocuteur accomplisse une action demandée par le locuteur (Anscombe, 2006, p. 7). Parallèlement, il révèle que, dans la plupart des cas, ces interjections ont un équivalent à la forme de l'impératif, comme « *Stop ! / Arrête-toi !* » ou de « *La barbe ! / Laissez-moi tranquille !* » (Anscombe, 2006, p. 7).

En ce qui concerne les interjections psychologiques, elles deviennent les plus problématiques, selon Anscombe, à propos de leur délimitation, car elles sont très nombreuses. Elles renvoient à « une espèce de posture psychologique par rapport à un certain état de choses, réel ou virtuel » (Anscombe, 2006, p. 7). Il les sous-divise en deux types : les interjections endogènes et exogènes. La première d'entre elles communique un sentiment, comme *Beurk !, Pouah !* ou *Hélas !*, alors que les deuxièmes « représentent une réaction face à une situation » (Anscombe, 2006, p. 8) comme, par exemple, *Merde!* ou *Flûte !* Ce dernier type d'interjections psychologiques est très ample. C'est pourquoi il la sous-divise à la fois en un autre type : les insultes. D'une façon générale, il explique que ces interjections psychologiques « servent à qualifier l'interlocuteur, que ce soit un animé – c'est le cas le plus fréquent, ou un animé, ce qui n'est pas exceptionnel » (Anscombe, 2006, p. 9). De plus, d'après lui, « [l']insulte est constituée par la

présentation de ce(s) traits négatif(s) comme constitutifs de l'entité destinataire de l'insulte, quelle que soit la réalité de cette unité » (Anscombe, 2006, p. 9). De même, Anscombe indique que les insultes peuvent se combiner de plusieurs façons, comme ce tableau le montre :

Tableau 3. Possibles combinaisons d'insultes (interjections psychologiques exogènes) selon Anscombe (2006, p. 9) [notre synthèse]

Propriétés	Exemples
Combinaison avec des impératifs	<i>Fous le camp, (abruti + pauvre type + crétin + bâtard + pédé + ...)</i>
Combinaison avec <i>espèce de</i>	<i>Espèce de (abruti + pauvre type + (...)) mongol + trisomique + enfoiré + ...)</i>
Inclusion dans des constructions <i>N' de N</i>	<i>(Ce taré + (...) cet enfoiré + ...) de Max</i>
Elles se combinent entre elles	<i>Ce (crétin d'enfoiré + enfoiré de bâtard + (...)) * bâtard de putain de bordel) de keuf a essayé de nous niquer</i>
Combinaison avec <i>Va !</i> comme marqueur d'insulte et en incise final	<i>(Abruti + pauvre type + (...) enfoiré + ...), va !</i>
Combinaison avec <i>traiter de</i>	<i>Il m'a traité de (abruti + (...)) mongol + trisomique + enfoiré + ...)</i>

En définitive, tout cela résumerait l'approche d'Anscombe à l'égard de la distribution des interjections. Cependant, après la lecture de son étude, nous n'avons pas pu nous empêcher de nous poser ces deux questions : étant donné que, d'après ce linguiste, les interjections sont une sous-classe d'exclamation, quelle place y occupent des formes comme *hein ?*, *hmmm...* ou *euuh...* ? Sont-elles réellement des interjections selon son critère ? En raison de cet inconvénient, nous concluons que la classification d'Anscombe ne nous satisfait pas complètement.

2.4. Deux approches linguistiques influençant le traitement du concept d'interjection

Arrivés à ce point, nous avons fait une compilation de certaines caractéristiques, problèmes et classifications autour de l'interjection. Toutefois, avant de clore le cadre

théorique, il est indispensable de faire allusion à deux approches déterminantes qui ont été adoptées dans la langue française, à partir desquelles s'inspirent une grande partie des études consultées.

Pour commencer, nous aborderons l'approche cognitive, qui devient essentielle grâce au développement de la pragmatique et de la théorie des actes du langage (Świątkowska, 2006, p. 8) au XX^{ème} siècle. Parmi ses précurseurs, on peut citer George Lakoff, Ronald Langacker, Charles Fillmore, Leonard Talmy ou Gilles Fauconnier (Fernández, 2019, p. 9). Elle surgit comme alternative du structuralisme et de la grammaire générative inspirée par Noam Chomsky. Ces deux propositions linguistiques se caractérisent d'une façon très générique par le fait qu'elles considèrent « les langues naturelles comme des structures formelles et compositionnelles de genre syntaxique ou lexical, fondées sur un immanentisme très marqué » (Fernández, 2019, p. 11). Ainsi, à partir des années 70 et 80, on abandonne la perspective descriptive aseptique des structures syntaxiques et des champs lexicaux des langues pour se centrer sur la réalité immédiate des individus, leurs capacités cognitives, ainsi que leur expérience vitale (Fernández, 2019, p. 9). Plus précisément, la linguistique cognitive se définit comme une science qui étudie et décrit le langage comme un objet entièrement cognitif (Fernández, 2019, p. 12). Voilà pourquoi cette approche est étroitement liée à d'autres disciplines scientifiques comme la psychologie, la neuroscience, la philosophie ou l'intelligence artificielle, parmi d'autres. En outre, elle tourne autour de trois hypothèses basiques qui établissent ses fondements théoriques :

- « Le langage ne constitue pas une faculté cognitive autonome » (Croft & Cruse, 2008, p. 17), tout comme l'affirme la thèse générativiste. Le cognitivisme associe donc le langage humain à l'expérience corporelle où le fait d'avoir conscience de notre propre corps est déterminant pour le fonctionnement de la pensée et du langage (Fernández, 2019, p. 12).
- « La grammaire implique toujours une conceptualisation » (Croft & Cruse, 2008, p. 17). Cette idée renvoie au fait que la description de la morphosyntaxe des langues naturelles n'est pas satisfaisante à travers des règles logiques de caractère arbitraire, mais à travers des règles fonctionnant, grâce aux nécessités communicatives des locuteurs (Fernández, 2019, p. 13).
- « La connaissance à propos du langage naît de son propre emploi » (Croft & Cruse, 2008, p. 17). Cela veut dire que les mots, les sens lexicaux et les règles

grammaticales sont issus de la communication réelle des différents peuples (Fernández, 2019, p. 13).

En ce qui concerne l'interjection, la linguistique cognitive est devenue une approche incontournable pour l'explication de certains de ses aspects que la linguistique traditionnelle n'a pas pu résoudre. D'une manière résumée, elle fait, par exemple, appel à la théorie du prototype et du niveau basique afin de proposer une classification de l'interjection, ainsi qu'une autre vision sur ses fonctions et son statut de catégorie grammaticale (Cuenca & Hilferty, 2007, p. 61). En particulier, certains auteurs comme A. Pérez et L. Blanch différencient 3 hypothèses essentielles testées sur sa nature :

- L'interjection est une catégorie grammaticale distinguée (Torres, 2000, p. 29).
- Elle constitue un sous-groupe d'une autre catégorie, notamment de l'adverbe (Torres, 2000, p. 29).
- Elle est une phrase ou équivalent à une phrase (Torres, 2000, p. 29).

Ainsi, grâce à l'application de cette approche linguistique, il a été possible d'arriver à la réflexion suivante :

« Las interjecciones constituyen una subcategoría de la categoría gramatical diferenciada, de nivel básico fragmento, en la que se incluyen todos los equivalentes de oración que no presentan la estructura sintáctica de sujeto y predicado, como los fragmentos sintagmáticos, las prooraciones ("sí"/"no") y las interjecciones. (Torres, 2000, p. 30) ».

La deuxième perspective inspirant le traitement des interjections à l'intérieur de la langue française correspond à la linguistique de l'énonciation, un autre courant du XXème siècle et très en vogue en France de nos jours. Elle réunit la théorie de l'énonciation, les actes du langage et le structuralisme (Świątkowska, 2020, p. 3). Pour résumer rapidement ses origines, il convient de préciser que les études sur l'énonciation sont divisées en deux traditions : l'une européenne et fondée sur le structuralisme et l'autre anglo-saxonne et inspirée par la logique (Świątkowska, 2020, p. 18). D'un côté, la première d'entre elles a été fondée par le francophone Émile Benveniste, bien qu'il soit nécessaire de citer Charles Bally, en raison de ses études à propos des éléments affectifs dans la langue (Świątkowska, 2020, p. 18). Par conséquent, leurs recherches sont devenues une source de motivation pour d'autres figures aussi importantes en linguistique, comme Oswald Ducrot et Jean-Claude Anscombre (Świątkowska, 2020, p. 18). D'un autre côté, la

deuxième tradition, qui plus tard passerait à s'appeler *pragmatique*, englobe les travaux d'Austin et de Searle, ainsi que d'autres spécialistes des actes du langage (Świątkowska, 2020, p. 18). En général, ces deux perspectives ont bel et bien influencé les études sur les interjections en France.

Comme idée générale pour la définition de *linguistique énonciative*, nous pouvons dire qu'elle « a pour fondement une critique de la linguistique de la langue et une volonté de s'intéresser aux faits de parole, c'est-à-dire la production des énoncés par les locuteurs dans la réalité de la communication » (L'énonciation, 2019, p. 1). En raison de la diversité de visions de cette théorie, nous exposerons brièvement celles de deux auteurs très reconnus dans ce domaine :

Dans un premier temps, Benveniste recueille dans une série d'articles et d'études publiés depuis 1966 ses pensées au sujet du système de la langue et de son emploi. Elles sont basées sur deux constatations :

- « La différence profonde entre le langage comme système de signes et le langage comme exercice par l'individu » (Ouattara, 2020, p. 3).
- « La particularité du langage de manifester sa nature d'instrument de communication par sa situation même comme instrument » (Ouattara, 2020, p. 3).

Grâce à ces deux réflexions, ce linguiste arrive à établir une organisation systémique du langage, c'est-à-dire il affirme qu'il est formé d'un double système de référence : les modes sémiotique et sémantique (Ouattara, 2020, p. 4). En outre, il est important de mettre en relief un autre aspect de sa thèse concernant l'appareil formel de l'énonciation. *Grosso modo*, d'après lui, il est formé des indices grammaticaux de l'énonciation comme la situation d'énonciation, les indices de personne, temporels et d'ostension, ainsi que les types de phrases (Ouattara, 2020, p. 4)

Et, dans un deuxième temps, Catherine Kerbrat-Orecchioni en développe de nouvelles idées dans son œuvre *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage* (1980). Nous n'en mentionnerons que quelques-unes. Par exemple, elle redéfinit le schéma de communication classique de Roman Jakobson, propose deux classes d'énonciation (étendue et restreinte), distingue entre modalisation, modalisateurs et modalités d'énonciation et traite le concept de déictique (Ouattara, 2020, p. 6)

Ceci dit, à partir de ce courant linguistique, on a obtenu une autre conception de l'interjection. Świątkowska le résume très bien dans cette citation :

« [Ces théories et approches] ont permis de lier l'interjection à la problématique de la deixis, de la modalité, de l'argumentation. Considérée souvent comme un signe linguistique de triple statut – indiciel, symbolique et mot-phrase autonome –, l'interjection s'est trouvée enracinée dans l'acte de communication et traitée comme une forme d'expression linguistique véhiculant un contenu affectif et subjectif. Elle a ainsi rejoint les phénomènes de discours envisagés en rapport avec leur contexte socioculturel » (2020, p. 3).

2.5. Synthèse finale des aspects problématiques autour de l'interjection

Par le biais du cadre théorique, nous avons mis en évidence la complexité du concept d'interjection, vu que ses frontières linguistiques restent encore floues. En particulier, cela concerne les caractéristiques qui la définissent et leur classification. D'un côté, la définition d'*interjection* crée une certaine confusion chez les linguistes. Le travail de Świątkowska (2000, p. 30) en rend compte à travers l'analyse des définitions de *Le Petit Robert* et des études linguistiques sur les interjections. Plus précisément, on catégorise l'interjection comme un *cri*, un *juron*, une *onomatopée*, une *exclamation*... quand, en réalité, ces termes ne s'ajustent pas complètement au concept d'*interjection*. Buridant (2006, p. 4) affirme que sa méconnaissance est due à sa conception négative, qui l'a exclue du domaine de la linguistique, plus exactement de la syntaxe et de la sémantique. De plus, il n'existe pas une classification unique des interjections, mais plusieurs et elles se servent de critères divers, voire contradictoires. Dans un premier temps, les onomatopées posent un problème. Eu égard à leur pluralité de visions sur ce concept à propos de son statut linguistique, cela nous amène à nous interroger sur la place qu'elles vont occuper dans notre travail. Dans un deuxième temps, le système de classement des interjections primaires et secondaires partage des similitudes avec les interjections propres et impropres du modèle traditionnel de type grammatical, d'après leurs définitions. Néanmoins, la classification des interjections primaires et secondaires n'est pas purement grammaticale, comme elles le semblent. Cela se voit notamment à partir de la *Grammaire méthodique du français* (la seule grammaire proposant une sous-classification des interjections secondaires), qui combine les structures adoptées par les interjections secondaires et des valeurs sémantiques de certaines d'entre elles. Et, dans un troisième temps, la classification d'Anscombe recueille exclusivement toutes les

interjections exclamatives, en ignorant toute interjection sous la forme interrogative ou suivie de points de suspension.

Compte tenu de ces aspects problématiques qui tournent autour du terme d'interjection, nous envisageons dans la section suivante de les vérifier à travers son application aux interjections de notre corpus pour tenter à la fois de trouver des explications, même des possibles solutions.

3. ANALYSE DES INTERJECTIONS DANS *LA BELLE PROVINCE* : *LES AVENTURES DE LUCKY LUKE*

3.1. Collection de *Lucky Luke* : une brève introduction

Pour ouvrir cette section consacrée à l'étude d'un tome de *Lucky Luke*, nous allons premièrement faire connaître les origines de cette collection. Elle naît de la main du belge Maurice de Bevere, surnommé « Morris », qui est né à Courtrai en 1923 et décédé à Bruxelles en 2001. C'est en 1947 dans *l'Almanach Spirou* que le cow-boy Lucky Luke fait son apparition (Müller, 2018, p.85). De plus, à partir de 1955, René Goscinny, l'un des créateurs d'Astérix, est devenu le responsable de concevoir le scénario de *Lucky Luke*, en participant à un total de ses 39 tomes (Müller, 2018, p. 85). Néanmoins, après sa mort à Paris en 1977 (Déglise, 2012, par. 5), d'autres scénaristes, comme Jean Léturgie ou Xavier Fauche ont pris la relève. La bande dessinée de *Lucky Luke* a été reprise à travers *Les Aventures de Lucky Luke d'après Morris* et à travers d'autres travaux comme *Rantanplan* ou *Kid Lucky* (Müller, 2018, p. 85). De nos jours, *Lucky Luke* est devenu un succès mondial. Les chiffres le confirment : depuis les années 40, « ses aventures ont été publiées dans 80 albums, vendues à plus de 300 millions d'exemplaires et traduites en plus de 20 langues » (Quillien, 2018, par. 11).

Comme caractéristique principale, *Lucky Luke*, « l'homme qui tire plus vite que son ombre », comme le disait Goscinny, constitue une « parodie de l'épopée western telle que consacrée par le cinéma américain » (Huard, 2016, p.4). L'humour est donc la base de cette bande dessinée. Selon l'étude de Müller intitulée *L'ironie aux multiples visages - à l'exemple de Lucky Luke* (2018), bien que les histoires se lisent sans difficulté, elles sont construites sur un humour sous-entendu qui requiert plusieurs lectures pour le comprendre. Cela se fait essentiellement à travers les mécanismes « de l'allusion, de

l'intertextualité, du langage implicite et des stéréotypes/clichés, tels que la représentation pointue des archétypes ([par exemple,] le bandit, le fossoyeur) » (Müller, 2018, p. 86). Grâce à tous ces procédés, l'intensité et l'expressivité des scénarios augmentent considérablement et la bande dessinée devient donc plus captivante pour tout public, quel que soit leur âge (Müller, 2018, p. 86).

Comme mentionné dans l'introduction du mémoire, nous travaillerons sur la bande dessinée intitulée *La belle province*, appartenant au premier tome de la collection *Les Aventures de Lucky Luke d'après Morris*. Cette histoire se déroule dans la région canadienne du Québec. Lucky Luke y arrive après sa participation dans un rodéo aux États-Unis. Plus précisément, Jolly Jumper, son cheval, tombe amoureux de la jument Belle Province. Lorsque le rodéo se termine et elle doit rentrer chez elle au Québec, Jolly Jumper tente en vain d'affronter cette perte et il devient très triste. Finalement, Lucky Luke lui propose d'aller au Québec pour qu'ils se revoient. Cependant, une fois là-bas, la situation se complique : d'une part, des cow-boys ont kidnappé Belle Province et les protagonistes doivent la sauver. Et, d'autre part, ils doivent faire face à un autre problème qui se met à travers de leur chemin : arrêter Mac Habban, un homme riche et méchant, qui escroque sans arrêt les villageois, ainsi que les Indiens.

3.2. Tentative de classification des interjections dans la bande dessinée

Dans cette section, nous nous focaliserons sur l'application des connaissances acquises sur l'interjection tout au long du cadre théorique pour l'étude d'un cas concret : la bande dessinée *Les Aventures de Lucky Luke d'après Morris : La belle province*. Arrivée à ce point, nous ne sommes pas capable de dire quelle classification est la plus adaptée à la description de la réalité, mais c'est ce que nous allons tenter de revoir à travers l'analyse de notre corpus. Pour ce faire, nous allons reprendre les données de la sémantique et de la pragmatique pour les employer dans notre corpus.

Nous présentons, par le biais du tableau suivant, toutes les interjections de notre corpus : 261 interjections de nature diverse. Si nous l'analysons attentivement selon la forme, les onomatopées, ainsi que les interjections propres ou primaires y sont les plus abondantes et les plus répétées. Le nombre d'interjections impropres ou secondaires est, en revanche, visiblement inférieur. Cependant, elles deviennent très riches quant à leurs constructions

grammaticales et à leurs valeurs sémantiques. Ce dernier fait nous a spécialement motivée à travailler sur cette bande dessinée, au lieu de nous centrer sur les six autres que nous avons lues.

Tableau 4. Liste des interjections contenues dans *Les Aventures de Lucky Luke* d'après Morris :
La belle province (Gerra & Achdé, 2004)

Interjection	Pages	Fréquence
<i>Maudits trappeurs !</i>	4	1
<i>Maudits Anglais !</i>	4	1
<i>Maudits visages pâles !</i>	4	1
<i>Holà</i>	4	2
<i>Hugh ! / ugh !</i>	4, 10, 30, 31, 34 et 45	7
<i>Kaya !</i>	4	2
<i>Maudits !</i>	4	1
<i>Ouille !</i>	4	1
<i>Oh my God !</i>	5	1
<i>Sacrebleu !</i>	5	1
<i>Hop !</i>	5, 10, 43 et 46	4
<i>Zou !</i>	5	1
<i>Go !</i>	7	2
<i>Umpf !</i>	7, 32 et 44	3
<i>Tchoc !</i>	7	2
<i>Cataclop !</i>	7	1
<i>Clip !</i>	7	1
<i>Clop !</i>	7 et 24	2
<i>Adieu</i>	8, 19, 38, 42, 45 et 46	7
<i>Eeh</i>	8	1
<i>Arf !</i>	8	1
<i>Hé !</i>	8, 17, 24, 26, 33, 37 et 44	8
<i>Ah ?</i>	8 et 10	2
<i>Snif !</i>	8 et 29	3
<i>Allez !</i>	9, 10, 33 et 34	4
<i>Pouah !</i>	9	1
<i>Beurk !</i>	9	1
<i>Beuh !</i>	9	1
<i>Mmmm...</i>	9	1

<i>Pan !</i>	9, 16, 25, 35, 37, 39, 40, 43 et 44	28
<i>Cling !</i>	9 et 25	2
<i>Crac !</i>	9	1
<i>Blaf !</i>	9	1
<i>*Baonjour⁶</i>	10	1
<i>Oh !</i>	10,13, 23 et 40	5
<i>Maudite « tunique blanche »</i>	10	1
<i>Splotch !</i>	10	1
<i>Slurp !</i>	10	3
<i>Craaaaac !</i>	11	1
<i>Plic !</i>	11	1
<i>Assez !</i>	11	1
<i>Ho !</i>	12	1
<i>Ha !</i>	12, 16, 18, 21, 24, 33, 34 et 45	22
<i>Clops !</i>	12 et 13	4
<i>Reclops !</i>	12	1
<i>Youpiiii !</i>	12	2
<i>Bonjour !</i>	12	1
<i>Plotch !</i>	12, 13, 17 et 25	4
<i>Dites</i>	12	1
<i>Pif !</i>	13	1
<i>Toc !</i>	14 et 35	5
<i>Maudit tailleur français !</i>	14	1
<i>Tiens</i>	14, 17, 28 et 42	4
<i>Allons</i>	15, 23 et 42	3
<i>Dieu merci</i>	15	1
<i>Mille castors à poils !</i>	15	1
<i>Hiyaar !</i>	15	1
<i>Hep !</i>	16	1
<i>Boah !</i>	16	1
<i>Hmmm !</i>	17	1
<i>Miam !</i>	17	1
<i>Euh...</i>	17 et 36	2
<i>Ah !</i>	17 et 46	2
<i>Ouah !</i>	18, 24 et 44	3

⁶ Déformation phonétique de *bonjour*. À la page 10 du tome, Lucky Luke va franchir la frontière pour se rendre au Québec et il tente de sympathiser avec un officier de la région en parlant français (avec un grand accent américain).

<i>Fascinant !</i>	19	1
<i>Désolé</i>	19, 20, 22 et 46	4
<i>Merci</i>	19 et 40	2
<i>Fils indigne !</i>	19	1
<i>Hého !</i>	20	1
<i>Bon sang !</i>	20 et 43	2
<i>Eh</i>	21 et 33	2
<i>Bah</i>	24	1
<i>Gniii !</i>	24	4
<i>Ô</i>	26	1
<i>Hiiiiiiiiiiiiii</i>	14, 26 et 27	2
<i>Attention !</i>	26	1
<i>Maudits rascals !</i>	27	1
<i>Bang !</i>	27	4
<i>Ayaaaah !</i>	27	1
<i>Ouf !</i>	27	1
<i>Tchac !</i>	28	1
<i>Incroyable !</i>	28, 36 et 39	3
<i>Par Saint Maringouin !</i>	29	1
<i>Meuh ?</i>	29	1
<i>Kaïe !</i>	29	2
<i>Chiiiiing !</i>	29	1
<i>Maudit canidé !</i>	30	1
<i>Haow</i>	31	1
<i>Blam !</i>	32	1
<i>Tss !</i>	32, 43, 44 et 45	12
<i>Bandits !</i>	33	1
<i>Gosh !</i>	34	1
<i>Tac !</i>	35	1
<i>Yahaa !</i>	35	1
<i>Kof !</i>	35	2
<i>Bravo</i>	36	1
<i>Sacrés ratons laveurs !</i>	37	1
<i>Imbéciles !</i>	37	1
<i>Mon Dieu !</i>	37	1
<i>IIIIIIIIhh !</i>	38	1
<i>Bouhoouu !</i>	38	1
<i>Par miracle</i>	38	1
<i>Courage</i>	38	1

<i>Sapristi !</i>	38	1
<i>Voyez !</i>	38	1
<i>Hein ?</i>	39	1
<i>Le filou !</i>	39	1
<i>Ben</i>	39 et 40	2
<i>Voyons</i>	39	1
<i>Youhou !</i>	40	1
<i>Yahou !</i>	40	1
<i>Maudit brasseur du dimanche !</i>	40	1
<i>Ptiouuuu !</i>	43	1
<i>Saleté de flocons !</i>	43	1
<i>Broooooom !</i>	43	2
<i>Les imbéciles !</i>	43	1
<i>Damned !</i>	43	1
<i>Bouf !</i>	44	1
<i>Tariiitara !!</i>	45	2
<i>Peuh !</i>	45	1
<i>Blub !</i>	45	1
<i>Hips !</i>	45	1
		Total : 261 interjections

3.2.1. Modèles traditionnels

3.2.1.1. Critère grammatical

Nous entamerons cette étude en distribuant les interjections du tome de *Lucky Luke* choisi en tenant compte de leur nature grammaticale. Rappelons que, selon ce critère, la *Real Academia Española* différencie deux classes : les interjections propres et impropres. Les premières d'entre elles n'ont pas de rôle grammatical, alors que les deuxièmes ont été créées à partir de formes nominales, verbales, adjectivales... (Real Academia Española, 2009, p. 2481). Ainsi, pour procéder, nous avons conçu un tableau qui suit fidèlement les indications de la Real Academia Española (2009).

Tableau 5. *Classification des interjections propres et impropres d'après la Real Academia Española* (2009, p. 2498-2506).

Type d'interjection	Forme	
Propres	<i>Ouille !, Kaïe !, Ouf ! Peuh !, Pouah !, Beurk ! et Beuh !, Miam !, Eeh, Euh..., Eh, Mmmm..., Ah?, Hmmm!, Ben, Haow,, Hein ?, Tss !, Gniii !, Youpiii !, Hiyaar !, Ayaaaah !, Zou !, Yahaa !, Kaya !, Yahoo !, Youhou !, Hého !, Hé !, Hep !, Hop ! Umpf !, Bah, Ouah !, Ah !, Oh !, Ô et Ugh ! / Hugh !, Holà!,</i>	
Impropres	Nom	<i>Attention !, Bandits !, Merci, Courage !, Bonjour !, *Baonjour !, Adieu, Gosh !, Sapristi !, Sacrebleu !</i>
	Groupes nominaux	<i>Mille castors à poils !, Maudits trappeurs !, Maudits Anglais !, Maudits rascals !, Maudit canidé !, Fils indigne !, Saleté de flocons !, Maudits visage pâles !, Le filou !, Maudite tunique « blanche » !, Maudit tailleur français !, Maudit brasseur du dimanche !, Mille castors à poils !, Par Saint Maringouin !, Oh my God!, Sacrés ratons laveurs !, Par miracle, Dieu merci, Bon sang ! et Mon Dieu !</i>
	Adjectif	<i>Bravo, Fascinant !, Incroyable !, Maudits !, Désolé et Damned !</i>
	Groupes adjectivaux	—
	Adverbe	<i>Assez !</i>
	Groupes adverbiaux	—
	Verbe	<i>Go !, Allons !, Allez !, Voyons !, Voyez !, Tiens et Dites !</i>
	Groupes verbaux	—

Vu les données du tableau, nous soulignons plusieurs aspects problématiques. En premier lieu, malgré tout le contenu élaboré dans le cadre théorique, nous ne sommes pas capable de décider si les formes *Ouf!*, *Peuh!* et *Gniii!* peuvent être considérées comme des interjections propres ou comme des onomatopées plutôt. En deuxième lieu, l'interjection *holà* posait un autre problème. Il est nécessaire de remarquer que nous l'avons situé dans la colonne des interjections propres, mais, en réalité, elle ne se ressemble pas à la plupart d'entre elles. Des cas comme *Beurk!* ou *Kaïe!* proviennent originellement des cris, alors que *holà* est issu de la fusion de *ho* et *là* (Rey *et al.*, 1992a, p. 966). Ce même épisode se répète avec l'interjection *Zou!*. Cependant, cette fois-ci, nous ne pouvons pas deviner sa forme grammaticale à cause de la méconnaissance de son origine, comme nous le verrons plus tard. Et, en troisième lieu, nous ne savons pas exactement où placer *Sacrebleu* et *Sapristi*, c'est-à-dire si parmi les noms ou les groupes nominaux. *Grosso modo*, elles correspondent techniquement à des déformations euphémiques.

Pour essayer de trouver une solution à nos doutes et pour justifier les choix faits, nous continuerons l'analyse des interjections en question à partir d'une optique différente, à savoir en travaillant sur d'autres critères et approches.

3.2.1.2. Critère sémantique

Nous aborderons tout d'abord, d'un point de vue sémantique, les interjections représentatives ou onomatopées de notre bande dessinée situées dans un tableau plus en bas. Pour ce faire, nous adopterons l'approche de Sierra (1999), plus précisément, les valeurs symboliques suggérées dans son travail *L'interjection dans la BD : réflexions sur sa traduction*. Sans aucun doute, sa structure nous semble plus organisée et détaillée que celle des autres articles lus. Nous présentons donc ci-dessous un tableau qui suit strictement ce modèle, mais en l'appliquant aux interjections de notre corpus :

Tableau 6. *Classification des interjections représentatives d'après Sierra (1999, p. 585-587)*

	Cris	De douleur	<i>Ouille!</i>

Bruits humains	Bruits phonatoires	Le nez qui renifle	—
		Avaler de l'eau	<i>Blub !</i>
	Des phénomènes physiques	Le hoquet	<i>Hips !</i>
		L'éternuement	—
		Le soupir	<i>Ouf ! et Peuh !</i>
		Le rire	<i>Ha ! et Ho !</i>
		Les pleurs	<i>Bouhoouu !</i>
Bruits d'animaux	Cris	Le coq	—
		Le chien	—
		La vache	<i>Meuh ?</i>
Bruits d'objets	Coups de feu	<i>Pan ! et Bang !</i>	

Après avoir distribué les onomatopées de notre bande dessinée, nous trouvons ce tableau très insuffisant, car la plupart d'entre elles n'ont pas pu être situées dans les cellules. Cela montre qu'il n'est pas possible d'introduire cette classification telle qu'elle proposée par Sierra (1999). Nous avons donc été obligée de réaliser quelques modifications afin de l'adapter au tome de *Lucky Luke*. Ainsi, nous y avons ajouté des cris humains comme « Cris : De surprise », « Cris : D'exaltation », « Cris des cow-boys », « Cris des Indiens », ainsi que de nouveaux bruits d'objets comme « Lasso », « Effondrement », « Un cheval galopant », « Coup de poing », « Des vitres cassées », « Chute », « Écraser un gâteau sur le visage », « Frapper à la porte », « Couteau » et « Impact d'une balle sur la neige ». Nous avons également complété les bruits d'animaux, c'est-à-dire nous avons incorporé « Cris : le cheval ». De même, vu que les animaux comme, par exemple Rantanplan, sont considérés presque comme des personnes, il nous semble nécessaire d'ajouter à « Cris » d'autres catégories comme « Des phénomènes physiques » et « Des bruits phonatoires ». Dans la première d'entre elles, nous avons inclus « Reniflement », ainsi que « Lécher » dans la deuxième. Ce serait le résultat final :

Tableau 7. Classification des interjections représentatives proposée par nous-même en suivant l'approche de Sierra (1999)

	Cris	De douleur	<i>Ouille !</i>
		De surprise	<i>Ouah !, Ah ! et Oh !</i>
		D'exaltation	<i>Ô</i>

Bruits humains		Cris des cow-boys ⁷	<i>Hiyaar !, Ayaaaah !, Yahaa ! et Yahou !</i>
		Cris des Indiens	<i>Ugh ! / Hugh !</i>
	Bruits phonatoires	Avaler de l'eau	<i>Blub !</i>
		Le nez qui renifle	—
		La toux	<i>Kof !</i>
	Des phénomènes physiques	Le hoquet	<i>Hips !</i>
		L'éternuement	—
		Le soupir	<i>Ouf ! et Peuh !</i>
		Le rire	<i>Ha ! et Ho !</i>
		Les pleurs	<i>Bouhoouu !</i>
Bruits d'animaux	Cris	Le coq	—
		Le chien	—
		La vache	<i>Meuh ?</i>
		Le cheval	<i>Hiiiiiiiiiii et IIIIIIIIIIhh !</i>
	Des phénomènes physiques	Le reniflement	<i>Snif !</i>
	Bruits phonatoires	Lécher	<i>Slurp !</i>
Bruits d'objets	Coups de feu	<i>Pan ! et Bang !</i>	
	Lasso	<i>Tchoc !</i>	
	Effondrement	<i>Blam ! et Brooom !</i>	
	Un cheval galopant	<i>Cataclap !, Clip !, Clop !, Plotch ! et Pif</i>	
	Coup de poing	<i>Clop ! / Clops ! / Reclops !</i>	
	Des vitres cassées	<i>Crac ! / Craaaaac !, Cling !, Plic ! et Tac !</i>	
	Chute	<i>Blaf ! et Bouf !</i>	
	Écraser un gâteau sur le visage	<i>Splotch ! / Plotch !</i>	
	Frapper à la porte	<i>Toc ! Toc !</i>	
	Couteau	<i>Tchac !</i>	
	Impact d'une balle sur la neige	<i>Ptiouuuu !</i>	

⁷ Les cris des cow-boys font partie du vocabulaire des personnages de cette collection. Ils les emploient dans des contextes spécifiques, par exemple, lorsqu'ils montent à cheval, découvrent de l'or, sont au saloon, etc.

À première vue, cette distribution créée par nous-mêmes et inspirée par l'article de Sierra (1999) nous semble claire. Cependant, il convient de signaler que, lors de la construction de ce tableau, nous avons remarqué un problème en rapport avec le statut sémiotique de l'onomatopée et de l'interjection. Sierra qualifie d'*onomatopée* les cris humains comme celui de la douleur (1999, p. 585). En suivant cet argument, nous y avons également inclus les cris de surprise, d'exaltation, des cow-boys et des Indiens. Néanmoins, nous observons une contradiction dans cette étude parce qu'elle désigne pourtant les formes de surprise *ho* ou *ah* (Sierra, 1999, p. 587 et 588) comme des interjections expressives. Si nous revenons aux mots de Kleiber (2006, p. 16) du cadre théorique, le cas d'*ouille !* de notre bande dessinée devrait forcément correspondre aux interjections expressives, étant donné qu'il appartient au signe linguistique et exprime le surgissement d'une douleur. De toute évidence, cela affecte aussi les autres cris humains du tableau. Voilà pourquoi nous les incorporerons dans le tableau ci-dessous visant à sous-classifier les interjections expressives.

Tableau 8. *Classification des interjections expressives d'après Sierra (1999, p. 588 et 589)*

Valeurs sémantiques	Interjection
Échec	—
Surprise	<i>Ouah !, Ah ! et Oh !</i>
Exaltation	<i>Ô</i>
Douleur	<i>Ouille !</i>
Négation	—
Peur	<i>Kaïe !</i>
Dégoût	<i>Pouah !, Beurk ! et Beuh !</i>
Plaisir de manger	<i>Miam !</i>
Soulagement	<i>Par miracle et Dieu merci</i>
Désir de s'affirmer	—
Demande de silence	—
Hésitation	<i>Eeh, Euh..., Eh, Mmmm..., Ah?, Hmmm! et Ben</i>
Réaction devant une situation différente	—
Satisfaction	<i>Bravo, Fascinant ! et Incroyable !</i>
Désapprobation	<i>Tss ! Tss ! Tss ! et Gniii !</i>
Joie	<i>Youpiiii !, Hiyaar !, Ayaaaah !, Yahaa ! et Yahou !</i>
Lamentation	—
Constat ou soupçon	<i>Tiens</i>
Désir d'enlever l'importance	<i>Bah et Boah !</i>

à quelque chose	
Désir de transgresser une norme, blasphémer	<i>Maudits trappeurs !, Maudits Anglais !, Maudits visages pâles !, Maudits !, Maudite tunique « blanche », Maudit tailleur français !, Mille castors à poils !, Maudits rascals !, Maudit canidé !, Bandits !, Imbéciles !, Le filou !, Maudit brasseur du dimanche !, Saleté de flocons !, Les imbéciles ! et Damned !</i> <i>Gosh !, Sapristi !, Sacrebleu !, Oh my God!, Par Saint Marangouin!, Sacrés ratons laveurs !, Bon sang ! et Mon Dieu !</i>
Début d'une action du locuteur	<i>Hop ! et Umpf !</i>
Fait qu'on admet quelque chose	—

Pour l'élaboration de ce deuxième tableau, nous avons de nouveau fait recours à l'approche de Sierra (1990), mais, cette fois-ci, en intégrant quatre nouvelles valeurs sémantiques : le « dégoût », le « soulagement », la « douleur » et l'« exaltation ». Il est nécessaire de souligner que, bien qu'il ait été possible d'y intégrer les interjections des cow-boys ou celles fondées sur des cris de douleur, de surprise ou d'exaltation, cela n'a pas été le cas des cris des Indiens *Ugh ! / Hugh !*. Le dilemme de base réside dans le fait de les considérer comme des interjections représentatives ou expressives. Toutefois, après avoir examiné et comparé certains contextes où elles sont émises, ce doute a pu rapidement être clarifié :

Image 1. Premier contexte d'émission de *Ugh ! / Hugh !*



Image 2. Deuxième contexte d'émission de Ugh ! / Hugh !



Image 3. Troisième contexte d'émission de Ugh ! / Hugh !



Ces trois dessins révèlent que la nature de *Hugh ! / Ugh !* n'est absolument pas onomatopéique, car ces particules ne représentent pas un bruit naturel. Elles vont plus loin, parce qu'elles semblent donner une réponse à ce qui a été dit par les autres locuteurs de chaque situation communicative. Malgré ce constat, une nouvelle question se pose : les mots *Hugh !* et *Ugh !* pourraient-ils faire partie des interjections expressives ? Par le biais de ces trois contextes, nous affirmons qu'ils n'ont pas une valeur sémantique unique et invariable. En d'autres termes, puisque qu'ils peuvent équivaloir à des mots, à des locutions, voire à des propositions, leur sens varie considérablement dans chaque contexte (dans la première image, cela exprime le désaccord, dans la deuxième l'accord et, dans la troisième, le mécontentement). En guise de conclusion, nous estimons donc que les

auteurs de ce tome laissent au choix du lecteur le contenu sémantique de chaque *Hugh !/ Ugh !*. C'est pourquoi il n'est pas possible de les classer en suivant les critères de ce modèle.

Essayons maintenant de repérer dans notre bande dessinée toutes les interjections appellatives. Comme introduit dans le cadre théorique, elles visent à faire réagir à l'allocataire ou à éveiller en lui des émotions ou des sentiments (Real Academia Española, 2009, p. 2481). *Grosso modo*, cela s'illustre dans le tome lorsque l'on veut encourager quelqu'un à réaliser une action (*Go !, Allons, Allez, Zou !* et *Courage*), attirer l'attention de quelqu'un pour se faire remarquer (*Holà !, Youhou !, Voyons, Voyez* et *Dites*) ou pour s'assurer d'être écouté (*Hein ?, Hého !, Hé* et *Hep*), alerter du danger (*Attention !*) ou freiner le comportement de quelqu'un (*Assez !*).

Parallèlement, à l'intérieur des interjections appellatives, on recueille les *interjections formulaires*, qui consistent en des « comportamientos sociales o rituales reglados verbalmente » (Real Academia Española, 2009, p. 2506). Dans *Lucky Luke*, elles sont présentes à travers des formules pour saluer (*Haow !, Bonjour !* ou **Baonjour*) ou pour prendre congé (*Adieu*), de remerciement (*Merci*) et de pardon (*Désolé*). En outre, nous ajoutons dans cette sous-catégorie l'interjection *kaya !*, émise par un Amérindien. Nous l'interprétons comme un cri de guerre, c'est-à-dire comme une formule faisant partie d'un rituel social des guerriers Amérindiens de la bande dessinée, émise exactement au moment d'attaquer leurs opposants. Voici le dessin de la scène :

Dessin 4. *Kaya !* comme interjection formulaire appellative



3.2.2. Modèle le plus répandu en linguistique

3.2.2.1. Interjections primaires

Pour déterminer quelles particules font partie de ce groupe, il est nécessaire de se rappeler que ce modèle omet les onomatopées, car elles n'appartiennent pas au signe linguistique. C'est pourquoi la liste des interjections présentée à travers le premier paradigme va considérablement se réduire. Ceci dit, nous donnons une liste des interjections émotives trouvées dans la bande dessinée de *Lucky Luke* qui sont très probablement à l'origine un cri⁸ :

Ouille !, Kaïe !, Ouf !, Peuh !, Pouah !, Beurk ! et Beuh !, Miam !, Eeh, Euh..., Eh, Mmmm..., Ah?, Hmmm!, Ben, Haow,, Hein ?, Tss !, Gniii !, Youpiii !, Hiyaar !, Ayaaaah !, Yahaa !, Yahou !, Youhou !, Hého !, Hé !, Hep !, Hop ! Umpf !, Bah, Ouah !, Ah !, Oh !, Ô, Kaya ! et Ugh ! / Hugh !⁹.

Parmi toutes ces interjections, nous avons particulièrement eu des doutes concernant la classification de *Ouf !*. Encore une fois, le fait de prendre une décision en nous basant sur la théorie exposée dans le travail nous semble ardu. Rappelons que les modèles traditionnels considèrent cet item comme une onomatopée qui représente le soupir. Néanmoins, pourquoi ne pas la considérer comme une interjection primaire exprimant le soulagement ? Ce nouveau dilemme rend compte que cette approche très en vogue est en réalité très générique parce qu'elle ne nous permet pas de nous incliner vers une option plutôt qu'une autre. Ainsi, nous avons continué nos recherches pour approfondir sur les interjections primaires et secondaires et pour tenter d'y trouver une solution. Nous avons donc découvert que Świątkowska rend compte de ce problème dans son livre intitulé *Entre dire et faire. De l'interjection* (2000, p. 7). Elle parvient à tirer une conclusion grâce à l'idée d'Anscombe (1985, p. 170 cité dans Świątkowska, 2000, p. 37) de distinguer entre « forme onomatopéique » et « fonction onomatopéique ». Nous avons ainsi pris son

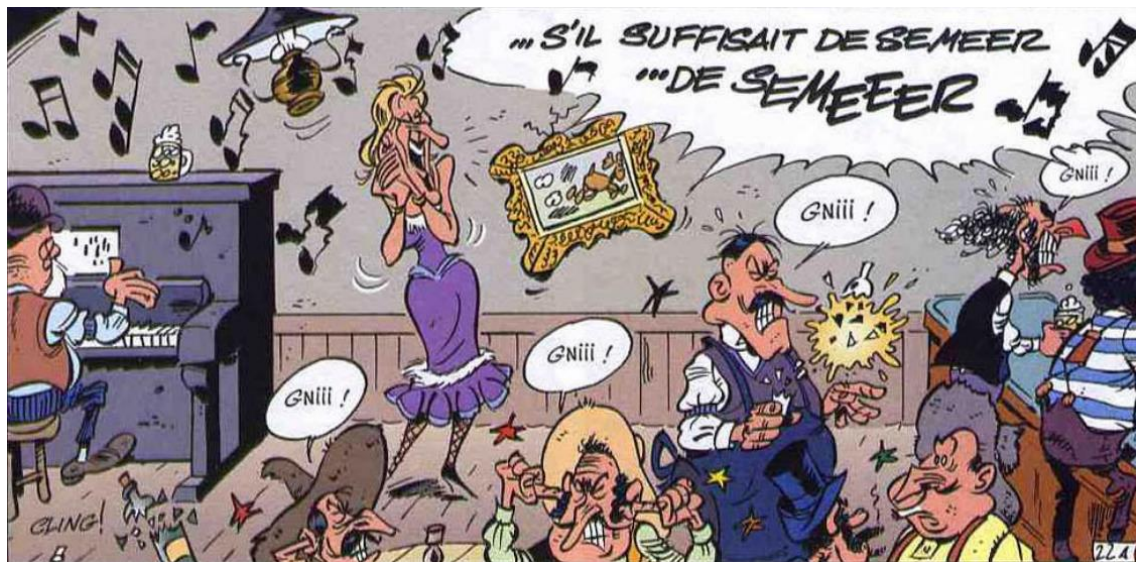
⁸ Il convient de préciser que nous ne donnons pas les valeurs sémantiques (surprise, peur, joie, douleur, etc.) de chaque interjection, étant donné que la *Grammaire méthodique de français*, celle prise comme modèle référent, ne le fait pas.

⁹ Nous avons y inclus les formes *Ugh !* et *Hugh !*, étant donné qu'il s'agit d'une distribution exclusivement grammaticale.

article *Onomatopées, délocutivité et autres blablas* (Anscombe, 1985, p. 170) et nous avons attentivement lu l'exemple comparatif des formes *Toc!* et *Ouf!*. La première d'entre elles « renvoie au bruit produit par certains types de chocs dans sa fonction onomatopéique (...) ». En revanche, *Ouf!* « [a] une fonction signifiante (le soulagement) au détriment d'une fonction onomatopéique ». Voilà un argument qui démontre pourquoi nous devrions la classer en tant qu'interjection primaire désignant le soulagement, au lieu d'onomatopée de soupir.

Un autre cas similaire à *Ouf!* serait la forme *Gniii!* du dessin suivant :

Dessin 5. La forme *Gniii!* en contexte dans la bande dessinée



Dans cet extrait de la bande dessinée, nous observons une femme en train de chanter dans un saloon, dont la voix est affreuse. La preuve en est que les bouteilles se cassent en mille morceaux. Par conséquent, pour exprimer le désagrément, les Cow-boys de la vignette émettent tous un *Gniii!*, qui se caractérise par sa forme onomatopéique. Cependant, sa fonction est toute autre. À travers lui, les personnages expriment leur rejet vers le chant de la femme. De plus, *Gniii!* pourrait être substitué par *Aïe!* sans perdre à peine cette valeur sémantique.

Parallèlement, nous pensons que cette théorie d'Anscombe pourrait en partie s'appliquer au cas de *Ugh!* et *Hugh!*. En d'autres mots, ils ont sans nul doute une forme onomatopéique, mais leur fonction n'est absolument pas de cette nature, comme nous l'avons auparavant signalé à travers les trois dessins proposés.

En somme, ce dilemme a été résolu en tenant compte des valeurs symboliques des onomatopées et sémantiques des interjections. En outre, afin de compléter leurs défaillances, les modèles de classification des interjections aussi bien sémantiques que grammaticaux ne peuvent pas se dissocier. En réalité, ils servent à se compléter les uns aux autres.

3.2.2.2. Interjections secondaires

Pour déterminer la forme grammaticale des interjections secondaires de ce tome de *Lucky Luke* d'une façon plus complète par rapport à celle donnée des interjections impropres, nous emprunterons le tableau du cadre théorique à propos de la sous-classification proposée par la *Grammaire méthodique du français*. Grâce à lui, nous pourrions obtenir un regard plus détaillé de l'origine de certaines des formes des interjections impropres classifiées auparavant.

Tableau 9. *Classification des interjections secondaires de la bande dessinée d'après les idées de Riegel et al. (2021, p. 773-774)*

Classes grammaticales donnant lieu à l'interjection secondaire	Formes	Exemples
Noms	Nom	<i>Attention !. Bandits !, Merci, Courage !</i>
	Déterminant + nom	<i>Le filou !</i>
	Déterminant + nom + préposition + nom	<i>Mille castors à poils !</i>
	Nom + adjectif	<i>Maudits trappeurs !, Maudits Anglais !, Maudits rascals !, Fils indigne ! et Maudit canidé !</i>
	Nom + préposition + nom	<i>Saleté de flocons !</i>
	Adjectif + nom + adjectif	<i>Maudits visage pâles !, Maudite tunique « blanche » !, Maudit tailleur français !</i>

	Adjectif + nom + préposition + nom	<i>Maudit brasseur du dimanche !</i>
	Quelques groupes figés	<i>Bonjour !, *Baonjour !, Holà et Adieu</i>
	Noms ou groupes nominaux évoquant des puissances religieuses	<i>Gosh !, Dieu merci et Par miracle</i>
	Des jurons sacrilèges : expressions contenant le terme Dieu	<i>Par Saint Maringouin !, Oh my God!, Sacrés ratons laveurs !, Bon sang ! et Mon Dieu !</i>
	Substitutions ou déformations euphémiques [qui] masquent le juron	<i>Sapristi ! (déformation de sacristi !, mis pour sacré), Sacrebleu ! (altération de Sacré de Dieu)</i>
Adjectifs	—	<i>Bravo, Fascinant !, Incroyable !, Maudits !, Désolé et Damned !</i>
Adverbes	—	<i>Assez !</i>
Verbes à l'impératif	—	<i>Go !, Allons !, Allez !, Voyons !, Voyez !, Tiens et Dites !</i>

Notons que toutes les interjections secondaires retrouvées sur le corpus ne pouvaient pas de manière adéquate être réparties parmi les cellules du tableau. Ainsi, nous avons incorporé de nouvelles constructions comme « Déterminant + nom + préposition + nom », « Nom + préposition + nom », « Adjectif + nom + adjectif » et « Adjectif + nom + préposition + nom » pour couvrir des expressions comme *Mille castors à poils !, Saleté de flocons !, Maudits visage pâles !* ou *Maudit brasseur du dimanche !*, parmi d'autres.

Nous aimerions souligner le cas de l'interjection *Zou !*, qui n'est pas présente dans le tableau, mais qui fait partie de la bande dessinée. Plus précisément, des doutes persistent sur sa nature interjective, mais ils ne peuvent pas être résolus. D'un côté, il n'est pas possible qu'il s'agisse d'une interjection émotive¹⁰ car, selon Anscombe, cette interjection dérive d'autre mot dont l'origine reste inconnue de nos jours (Anscombe,

¹⁰ Notons que, si nous suivons le critère grammatical du modèle traditionnel, l'interjection *Zou !* pourrait parfaitement casser dans les interjections propres, car ici nous ne tenons pas compte de l'origine, contrairement aux interjections primaires ou émotives.

1985, p. 185). De plus, selon *Le Robert. Dictionnaire historique de la langue française*, ce mot, attesté depuis 1792, pourrait possiblement provenir de l'occitan, bien qu'il n'y en ait plus de trace (Rey *et al.*, 1992b, p. 2304). Voilà pourquoi *Zou !* n'a pas de forme onomatopéique. D'un autre côté, nous avons l'intention de la classer en tant qu'interjection secondaire. Toutefois, dû à la méconnaissance de son origine, nous ignorons s'il s'agit en réalité d'un nom, d'un adjectif, d'un adverbe, d'un verbe, etc. Par conséquent, *Zou !* reste une interjection inclassable, d'après le critère grammatical.

Finalement, il reste un autre aspect à souligner des interjections secondaires. La classification proposée par la *Grammaire méthodique du français* n'est pas purement grammaticale, comme elle le ressemble. En réalité, elle combine les structures adoptées par les interjections secondaires, ainsi que des valeurs sémantiques de certaines d'entre elles. Cependant, après les autres problèmes exposés dans cette section, nous considérons que les interjections secondaires et primaires constituent une amélioration typologique du paradigme traditionnel des interjections propres et impropres. Grâce à elles, on arrive à approfondir sur sa classification et à trouver une réponse à la plupart des problèmes posés tout long de ces sections.

3.2.3. Modèle de Jean-Claude Anscombe

Comme on l'a déjà évoqué plus haut, Anscombe affirme que les interjections constituent une sous-classe d'exclamative, qui se segmente en onomatopées, en interjections exhortatives, psychologiques et en insultes. Cette idée de départ provoquera inévitablement une variation de la distribution des interjections de la bande dessinée de *Lucky Luke* sélectionnée.

3.2.3.1. Les onomatopées

Étant donné que l'auteur ne spécifie pas dans son travail comment sous-classifier les onomatopées, nous en donnerons uniquement une liste générale¹¹ :

¹¹ Nous n'avons pas inclus dans la liste le cri de la vache *Meuh ?* en raison de ne pas correspondre à une exclamative.

Blub !, Kof !, Hips !, Ha !, Ho !, Bouhoouu !, Hiiiiiiiiiii, Iiiiiiiiihh !, Snif !, Slurp !, Pan !, Bang !, Tchoc !, Blam !, Brooom !, Cataclap !, Clip !, Clop !, Plotch !, Pif, Clop !, Clops ! / Reclops !, Crac ! / Craaaaac !, Cling !, Plic !, Tac !, Blaf !, Bouf !, Splotch ! / Plotch !, Toc ! Toc !, Tchac ! et Ptiouuuu !

Ce modèle nous semble très générique parce qu'il n'approfondit pas sur les onomatopées, c'est-à-dire il ne les sous-classe pas en différentes catégories pour qu'il soit plus complet. Pour combler cette lacune, cela nous amène à conclure qu'il conviendrait de combiner l'approche d'Anscombe (2006) et celle de Sierra (1999), plus exactement de proposer les valeurs sémantiques de chaque onomatopée.

3.2.3.2. Les interjections exhortatives

Tout comme les interjections appellatives des modèles traditionnels, les interjections exhortatives « servent au locuteur à demander à l'auditeur d'accomplir une action » (Anscombe, 2006, p. 7). Par conséquent, la liste antérieure donnée des interjections ne varie pas : *Attention !, Assez !, Go !, Allons, Allez, Zou !, Courage, Holà !, Youhou !, Voyons, Voyez, Dites, Hého !, Hé et Hep !*. Toutefois, contrairement à l'autre classification, celle d'Anscombe omet les valeurs sémantiques de chaque interjection. Il serait donc intéressant de les inclure, de même que l'approche traditionnelle sémantique.

D'autre part, pour ce qui est des formes pour saluer, prendre congé, remercier ou pour pardonner, Anscombe ne les incorpore pas dans la catégorie d'interjection. Il considère *Merci, Bonjour...* en tant qu'expressions formulaires à part, de même que les proverbes, les formes sentencieuses et les jeux linguistiques avec des tournures comme *Dix de der* ou *Échec et mat* (Anscombe, 2006, p. 10). En outre, selon lui, tous ces cas correspondent à un protocole formulaire, c'est-à-dire « [l]orsqu'à un événement e_1 de E_1 correspondra un événement e_2 de E_2 consistant en l'énonciation d'une formule » (Anscombe, 2006, p. 10). Toutefois, les interjections et les exclamatives constituent un cas différent. Citons à Anscombe à nouveau : « il est clair que ce ne sont pas des formules en ce sens : il ne leur correspond à aucun protocole, puisqu'elles sont en quelque sorte arrachées par la situation – ou se présentent comme telles, et ne sont pas le point d'aboutissement d'une activité

régulée, il s'en faut ! » (Anscombe, 2006, p. 10). Voilà pourquoi nous ne classifions pas les formes *Haow !*, *Bonjour !*, **Baonjour*, *Adieu*, *Merci*, *Désolé* ou *Kaya !*

3.2.3.3. Les interjections psychologiques

Comme Anscombe l'a signalé dans son étude, en raison de la grande quantité d'interjections psychologiques, c'est préférable de les regrouper en deux sous-classes : les interjections psychologiques endogènes (qui expriment un sentiment ou une sensation propre) et exogènes (caractérisées par un sentiment constituant une sorte de réaction à une situation) (Anscombe, 2006, p. 7 et 8). Nous ferons appel à un nouveau tableau pour leur distribution.

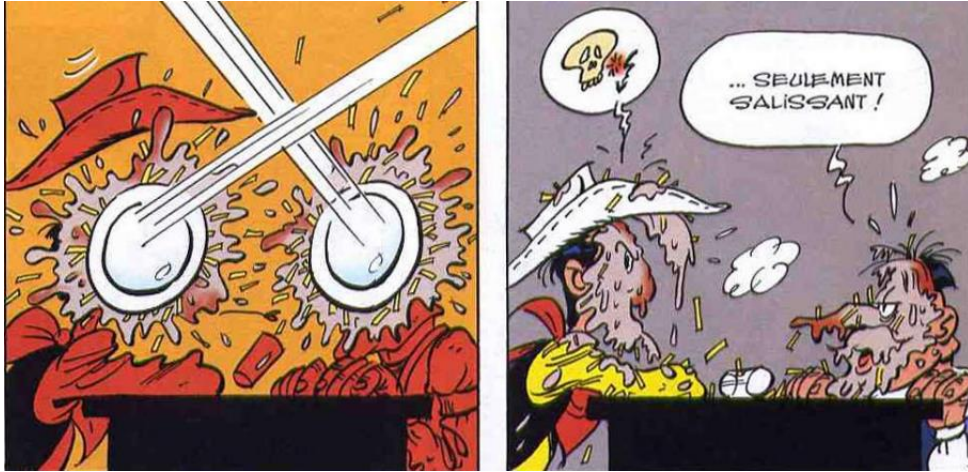
Tableau 10. *Classification des interjections psychologiques endogènes et exogènes*

Interjections psychologiques endogènes ¹²	Interjections psychologiques exogènes
<i>Ouille !, Kaïe !, Pouah !, Beurk !, Beuh !, Gniii !, Miam !, Eeh, Eh, Hmmm!, Ben, Par miracle, Dieu merci, Ouf!, Peuh !, Ouah !, Oh !, Ah !, Bravo, Fascinant !, Incroyable !, Tss ! Tss ! Tss !, Youpiii !, Hiyaar !, Ayaaaah !. Yahaa !, Yahou!, Ô, Tiens, Bah, Boah !, Hop !, Umpf !</i>	<i>Gosh !, Sapristi !, Sacrebleu !, Oh my God!, Par Saint Marangouin!, Sacrés rats laveurs !, Bon sang !, Fils indigne !, Mon Dieu !, Imbécile ! et Les imbéciles !</i>

De même, il convient de souligner que nous avons repéré des insultes et des injures, notamment lorsque les personnages sont attaqués ou offensés, que nous estimons plus blessants pour l'allocutaire. Or, puisque *Lucky Luke* vise toute sorte de public, en particulier les enfants, ils apparaissent encryptés sous la forme des dessins, comme ceux-ci (un crâne et une mèche), qui exprime sans nul doute la colère :

Image 8. *Interjection psychologique exogène équivalent à l'insulte sous la forme de dessin*

¹² Nous n'avons pas inclus l'interjection *Hein?* parce qu'elle ne correspond pas à une forme exclamative.



Finalement, comme problèmes du modèle d'Anscombe (2006) à mettre en avant concernant les interjections psychologiques, il est nécessaire de mentionner que cette classification ne recueille que les interjections exclamatives, en ignorant toute interjection sous la forme interrogative comme *Hein ?*. Nous n'arrivons pas donc à proposer une alternative pour cet item, car l'idée de base de la classification d'Anscombe consiste à considérer les interjections comme une sous-classe de l'exclamative. Voilà pourquoi *Hein?* ne serait pas au sein des interjections. D'autre part, étant donné que le nombre d'interjections psychologiques est très élevé, nous insistons à nouveau sur le fait de présenter les valeurs sémantiques de chacune d'entre elles, comme dans le travail de Sierra (1999), afin d'améliorer le modèle d'Anscombe et qu'il soit plus détaillé. Cependant, nous ne l'incorporons pas à cette section parce que cela a été présenté auparavant.

3.3. Interjections secondaires ou impropres : quelques effets pragmatiques

Tout au long du cadre théorique, nous avons signalé deux aspects clé qui définissent les interjections : le fait qu'elles favorisent la communication des réactions spontanées (Anscombe, 2006, p. 4), de même que l'accomplissement des actions (Asociación de Academias de la Lengua Española Comisión Permanente, 2010, p. 623). Cela révèle la place incontournable qui y occupe la pragmatique. Cette partie du mémoire envisage donc

de faire appel à quelques théories de base de la pragmatique¹³ qui pourraient expliquer certains effets soulevés par les interjections du tome *Les Aventures de Lucky Luke d'après Morris : La belle province*. Lors de la lecture et de l'analyse de la bande dessinée en question, nous avons en particulier remarqué dans les actes de parole parmi les personnages que les interjections secondaires ou impropres n'assuraient pas toujours le bon accomplissement de l'action auxquelles elles renvoyaient. Rappelons que toute interjection correspond à un énoncé performatif (Austin, 1970, p. 41). Par conséquent, elle n'est pas régie par le critère de vérité comme les phrases constatatives (Quintero, 2018, p. 22), mais par cet aspect que nous venons de mentionner. Cependant, d'après Austin dans Quintero (2018, p. 22), les énoncés performatifs peuvent déboucher sur deux classes d'échec : l'insuccès (« un acte non exécuté ») et l'abus (« un acte sans effet »). Pour ce qui est des interjections, nous n'avons repéré aucun cas d'« insuccès ». En revanche, si nous prenons la classification d'Anscombe, l'échec par « abus » est perçu plus facilement à travers les interjections exhortatives et, en quelque sorte, à travers les interjections psychologiques exogènes, notamment à travers les insultes. Nous explorerons en conséquence certains cas du tome.

Commençons par l'interjection appellative formulaire *Kaya !*, sur laquelle nous avons précédemment parlé :

Image 9. Cas d'échec par abus de l'interjection *Kaya !*



¹³ À partir de la théorie des énoncés performatifs d'Austin exposée dans le cadre théorique, nous avons également dû avoir recours au principe de coopération de Grice parce qu'il renforce le contenu de cette section.

Comme nous le voyons, un Indien iroquois déclenche son attaque contre un Indien d'une autre tribu et contre un français au cri de *Kaya !*. Néanmoins, le lecteur lui-même peut rapidement interpréter cet acte comme un échec, c'est-à-dire comme un acte sans effet. En effet, les destinataires ne comprennent pas sa réaction (cela s'exprime à travers les interrogations des bulles). En quelque sorte, cela pourrait même produire un humour léger en raison de la réaction exagérée, voire hors contexte de l'indien iroquois.

Nous montrerons un deuxième exemple qui illustre cette fois-ci la non-réussite de l'interjection *Youhou !* à travers les vignettes suivantes :

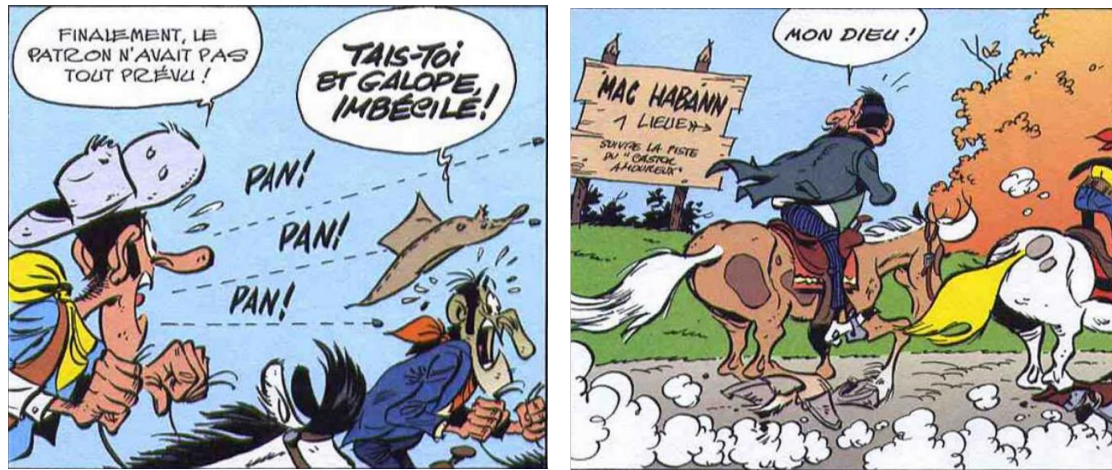
Image 10. Cas d'échec par abus de l'interjection *Youhou !*



La chanteuse du *saloon* est en train de chanter et de danser gaiement pour encourager l'ambiance du lieu. Dans cette tentative, elle désire capter l'attention des clients, probablement dans le but de recevoir des compliments, par le biais de l'émission de l'interjection *Youhou !*. Toutefois, elle déclenche des réactions contraires (un juron encrypté et le qualificatif de *sorcière*) à cause de son chant et de sa danse, issues de la tempête de neige. Sans aucun doute, l'humour est à nouveau présent dans ce scénario dont cette interjection en participe, plus précisément par le contraste d'attitudes entre la chanteuse (gaie et réceptive) et les cow-boys (de mauvaise humeur et injurieux).

De même, nous avons vérifié si cela arrivait aussi avec les deux insultes de la bande dessinée : *Imbécile !* et *Les imbéciles !*. Cependant, il convient de préciser qu'après avoir observé les deux situations énonciatives, nous n'avons pas pu déterminer si elles sont caractérisées par l'échec par « abus ». Prenons l'exemple de *Imbécile !*:

Image 11. Cas d'échec par abus non déterminé de l'interjection *Imbécile !*



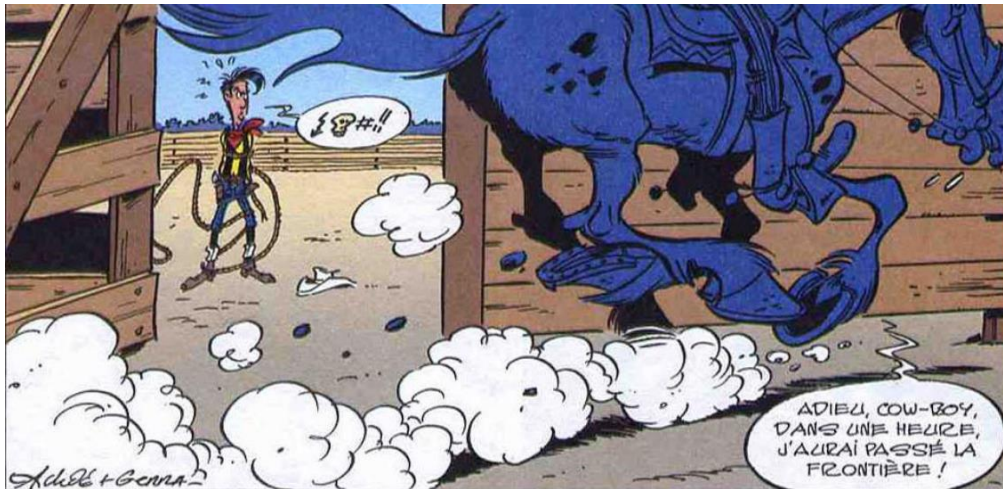
Dans ce cas, il n'y a pas de façon possible de savoir si le cow-boy de l'extrait, qui a été insulté, s'est senti offensé. Ici, on se centre sur ceux qui les poursuivent, Lucky Luke et Louis-Adélarde Sénécal, le promoteur du chemin de fer du Québec. En ce qui concerne l'insulte *Les imbéciles !*, émis par le méchant Mac Habban après l'échec de ses sbires, il se passe la même chose que dans le cas précédent. Autrement dit, le manque de contexte pour savoir leurs réactions, étant donné que Mac Habban se trouve à l'intérieur du bâtiment.

Image 12. Cas d'échec par abus non déterminé de l'interjection Les imbéciles !



Toutefois, nous pourrions mettre en relief un cas d'une très possible insulte, mais qui est encrypté par le biais de symboles, comme l'extrait suivant le présente :

Image 13. Cas d'échec par abus d'une insulte encryptée !



Lucky Luke participe à un rodéo et, à son tour, un clown le sabote afin de l'empêcher d'attraper une vache au lasso. Lucky Luke court après lui et l'insulte pour manifester son mécontentement, mais l'insulte n'est pas efficace. En d'autres termes, le clown ne se sent pas du tout visé, car il l'ignore et a l'intention de s'évader, comme nous le lisons dans la bulle.

D'autre part, nous croyons pertinent de souligner d'autres effets pragmatiques à partir des certaines interjections de la bande dessinée qui ont lieu à partir de la pragmatique gricéenne. En dépit du fait de ne pas l'avoir incluse dans le cadre théorique, nous pensons qu'elle est nécessaire pour compléter les idées de notre travail, comme nous le verrons par la suite. *Grosso modo*, Grice rend compte du principe de coopération qu'il explique de cette façon : « make your conversational contribution such as is required, at the stage at which it occurs, by the accepted purpose or direction of the talk exchange in which you are engaged » (Grice, 1975, p. 45). Cela implique le respect d'autrui et, par conséquent, il s'agit d'« une coopération constructive, dénuée de rudesse, sans recherche de confrontation, ni impolitesse » (Simonin, 2010, p. 22). Pour assurer ce principe, Grice établit quatre sous-maximes fondamentales à respecter dans toute conversation : de quantité, de qualité, de pertinence et manière. Nous allons rapidement les résumer :

- Maxime de quantité : « [elle] exige que le locuteur doive dire seulement ce qui est nécessaire et pas plus » (Rantanen, 2012, p. 10).
- Maxime de qualité : « le locuteur doit être honnête et ne dire pas des mensonges, ni quelque chose dont il n'est pas certain de la vérité » (Rantanen, 2012, p. 10).
- Maxime de pertinence : « [le locuteur doit s'assurer] de ce que [son] discours soit approprié » (Yule, 2016, p. 152).

- Maxime de manière : « [le locuteur doit être] clair, bref et ordonné » (Yule, 2016, p. 152)

Dans la bande dessinée étudiée, nous avons particulièrement remarqué quelques cas de rupture des maximes de pertinence et un seul cas de la maxime de vérité dans les conversations entre les personnages, d'où les interjections y participent.

Dans un premier temps, pour ce qui est du cas du non-respect de la maxime de qualité, observons cet extrait :

Image 14. Rupture de la maxime de qualité à partir de l'interjection Fascinant !



Il s'agit bel et bien d'un cas d'une rupture de la maxime de qualité. Cela a lieu avec l'un des Indiens qui semble ne pas comprendre les mots du curé, qui tente de les convertir à la religion chrétienne. Pour sortir de l'ignorance, cet Indien demande une explication à un autre Indien, auquel il répond *Fascinant !*. Le lecteur voit clairement qu'il n'est pas coopératif parce qu'il est en train de mentir à son allocutaire. En d'autres mots, face à sa réponse, il se montre dubitatif (nous le savons grâce aux trois lignes dessinées près de son visage), ce qui révèle qu'il n'a pas bien compris ce qui a été dit.

Finalement, passons à étudier le non-respect de la maxime de pertinence à travers trois contextes de la bande dessinée. Le premier que nous proposons est lié à l'interjection *Par Saint Maringouin !* :

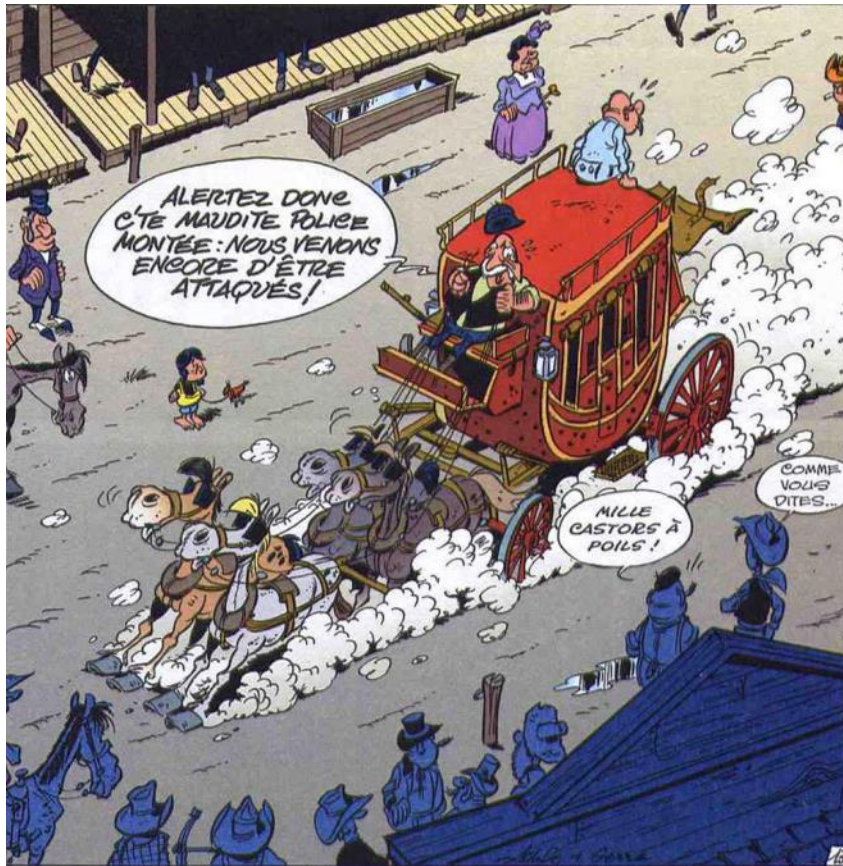
Image 15. Rupture de la maxime de pertinence de l'interjection Par Saint Maringouin !



Lucky Luke et le fermier, appelé Bombardier, commencent à chercher à Belle Province. Pour ce faire, chacun d'entre eux suit un chemin différent : d'un côté Lucky Luke et Jolly Jumper et, de l'autre, Bombardier et le chien Rantanplan. Ce dernier est censé être doté d'un bon flair. Toutefois, comme nous le lisons, ce n'est pas le cas parce qu'il croit avoir retrouvé Belle Province dans une ferme, mais, en réalité, il l'a confondue avec une vache. Bombardier, hésitant de la direction vers laquelle se dirige Rantanplan, termine par prononcer la locution interjective et blasphème *Par Saint Maringouin !*. Du point de vue du lecteur, cet énoncé n'est pas pertinent. Il n'attend pas du tout cette interjection pour exprimer sa réaction de surprise. Ici, les auteurs jouent clairement avec la créativité pour la conception de nouvelles interjections secondaires ou impropres et pour rendre la langue plus amusante et, par conséquent, les aventures du tome. En outre, étant donné que la collection de *Lucky Luke* représente une parodie du western et des personnages multiculturels, ils ont peut-être voulu faire un clin d'œil au dialecte et à la culture québécoise par biais de l'humour, à travers l'utilisation du mot *maringouin* au lieu de *moustique*. Cet effet humoristique se complète par le verbe *piquer* de la phrase suivante.

Le deuxième contexte de rupture de la maxime de pertinence s'apprécie à partir de la vignette suivante :

Image 16. Rupture de la maxime de pertinence de l'interjection *Mille castors à poils !*



Dans cette scène, un homme en calèche prévient les gens que le village vient d'être attaqué par des bandits. À travers les réactions des villageois, celle qui pourrait donc sembler la moins pertinente, à partir de l'optique du lecteur, est celle de l'interjection *Mille castors à poils !*. Pour lui, il aurait été plus logique d'avoir lu des interjections d'étonnement comme *Mon Dieu !*, *Bon sang !* ou *Bonté divine !*, au lieu de cette forme assez recherchée. Toutefois, en faisant appel à la créativité du langage, cette locution interjective a été construite en suivant une thématique concrète : le milieu naturel où les cow-boys habitent, et où il est très fréquent de trouver un grand nombre d'espèces d'animaux, comme les castors. À notre avis, cela contribue également à consolider l'image stéréotypée des cow-boys et du Canada, car cet animal constitue l'emblème du pays.

Enfin, pour la troisième situation où la maxime de pertinence n'est pas respectée, lisons les vignettes que nous incluons ci-dessous :

Image 17. Rupture de la maxime de pertinence de l'interjection Adieu



Après la lecture de cet extrait de la bande dessinée, nous pouvons réaliser que la rupture de la maxime de pertinence ne se produit ni du point de vue du locuteur et de l'interlocuteur, ni du point de vue du lecteur. Il s'agit plutôt du point de vue de l'un des personnages spectateurs de la conversation entre Lucky Luke et le curé : Rantanplan. Plus précisément, étant donné que Lucky Luke utilise l'expression *mon père* pour s'adresser au curé, Rantanplan croit pourtant qu'il a réellement retrouvé son père biologique. Voilà pourquoi il semble incohérent le quitter très rapidement. Sans nul doute, ce malentendu, causé par la grande naïveté qui caractérise Rantanplan, implique de nouveau une touche d'humour dans l'histoire.

Pour clore ce point, nous sommes consciente d'avoir traité ces effets pragmatiques très ponctuels uniquement à l'application de certaines interjections de notre corpus, qui nous ont semblé être employées dans des contextes particulièrement intéressants. Cependant, nous avons tenu à inclure cette section parce qu'elle suscite notre intérêt, bien qu'elle soit abordée de façon relativement sous-jacente.

4. CONCLUSION

Le présent mémoire de fin de Master visait à comprendre l'emploi et le fonctionnement des interjections de la langue française à l'intérieur d'un tome d'une bande dessinée francophone. Sans aucun doute, elles constituent un outil linguistique assez commun de cette modalité de lecture. Autrement dit, elles sont inhérentes aux interactions orales entre les personnages de la bande dessinée dû à leur spontanéité lors de l'expression de leurs propres émotions et sensations, parmi d'autres fonctions. Néanmoins, notre propos principal a supposé un vrai défi pour nous du point de vue de la linguistique. Les sources sur lesquelles nous nous sommes basée ont révélé des problèmes sérieux sur l'interjection quant à sa nature linguistique, sa définition et sa classification du fait de l'absence de consensus parmi les linguistes. Parallèlement, nous en avons repéré des difficultés du point de vue théorique à cause du faible prestige des interjections au fil de l'histoire au sein de la linguistique. Ainsi, dans le but d'explorer ce concept énigmatique, nous avons eu recours à la bande dessinée belge *Les Aventures de Lucky Luke d'après Morris : la belle province* en raison de la grande variété d'interjections qui sont contenues, contrairement aux autres tomes lus.

Pour comprendre l'objet de notre recherche, nous nous sommes particulièrement penchée sur l'un de ses aspects les plus problématiques : sa typologie. Par conséquent, nous avons analysé de façon critique 3 propositions distinctes de classements des interjections grâce à l'aide du contenu exposé dans le cadre théorique du travail et en l'appliquant à notre corpus. Ce qui distingue donc notre étude des autres travaux consultés, c'est le fait de ne pas s'intéresser exclusivement à une seule distribution, sinon qu'elle en combine plusieurs et examine leurs lacunes afin de tenter de les compléter. En réalité, lors du processus de réflexion à propos de la classification des interjections, nous avons remarqué certaines contradictions liées à leur statut linguistique. D'une part, l'approche traditionnelle sémantique, ainsi que celle d'Anscombe, traitent les onomatopées en tant

qu'une sous-classe d'interjection, alors que la classification la plus récurrente en linguistique (celle des interjections primaires et secondaires) affirme catégoriquement la nécessité de les différencier à propos de leur nature sémiotique. D'autre part, certaines des formes extraites de la bande dessinée en question pouvaient être à la fois interprétées comme des interjections et des onomatopées, selon le modèle employé. En outre, en dépit du fait que les définitions d'interjection primaire et secondaire sont purement grammaticales, la seule distribution des interjections secondaires découverte nous a fait réaliser qu'elle mêle certaines valeurs sémantiques aux formes grammaticales. Toutefois, en tant que résultat final de cette section, la comparaison de tous ces classements nous sert à conclure que les aspects grammatical et sémantique de l'interjection sont indissociables. C'est pourquoi il convient de les aborder de façon conjointe, car ils se complètent l'un à l'autre. En quelque sorte, il s'agit d'une solution pour leur traitement qui comble certaines des lacunes évoquées dans ce travail.

Afin de mener une analyse plus complète de l'interjection, nous avons également cherché à illustrer certains de ses effets pragmatiques issus des interactions entre les personnages de *Lucky Luke* qui sont à interpréter par le lecteur. Nous estimons nécessaire d'en rendre compte vu que les interjections ne servent pas à communiquer une émotion ou sensation, mais une réaction spontanée. De plus, elles permettent d'effectuer des actions comme saluer, remercier, prendre congé, etc. Cependant, dans les études consultées au sujet des interjections de la bande dessinée, nous n'avons nulle part trouvé cette perspective d'analyse. Ces travaux ont plutôt tendance à donner une seule classification des interjections, de même qu'un seul éventail de ses valeurs sémantiques. En revanche, nous avons retenu des idées qui tournent autour de la théorie des actes de langage d'Austin et du principe de coopération de Grice. Grâce à eux, nous avons examiné la réaction que déclenchait l'émission de certaines interjections secondaires ou impropres chez les personnages, qui pouvait se produire à différents niveaux : à travers les personnages de la conversation, à travers d'autres personnages spectateurs ou à travers le lecteur. Plus précisément, l'échec de leur emploi selon l'intention du locuteur ou le manque de collaboration dans certaines conversations. Nous avons ainsi tiré comme conclusion que ces irrégularités dans les interactions entre les personnages contribuent à faire que cette bande dessinée de *Lucky Luke* devienne plus amusante et attractive pour les lecteurs quant à son expressivité et son intensité. En outre, dans certaines de ses vignettes, une sorte d'humour subtil, parfois lié aux clichés culturels, apparaît aussi en tant qu'effet

pragmatique, comme résultat de l'application des théories linguistiques proposées aux interjections.

Pour terminer, les perspectives abordées dans cette étude mènent aux réflexions suivantes. De toute évidence, après la présentation des notions fondamentales de l'interjection par le biais du cadre théorique, nous pouvons confirmer que de nombreuses recherches en sont nécessaires dans le domaine de la linguistique. Par ailleurs, les résultats obtenus sont génériques, car, en raison du grand nombre d'interjections dans la bande dessinée, il n'a pas été possible de les examiner minutieusement une par une. C'est pourquoi tout cela nous mène à la fois à nous poser de nouvelles questions, constituant des suggestions pour des thèmes de recherche futurs : pourquoi ne pas étudier en détail le fonctionnement de certaines interjections en corpus, au lieu d'en offrir une perspective générale à propos de leur typologie et de leurs effets pragmatiques ? Si nous avons ajouté à notre étude les approches sur la distribution des interjections d'Olivier (1986) et de Wierzbicka (1991), quels autres problèmes aurions-nous repéré ? Quels autres concepts de la pragmatique pourrions-nous utiliser afin d'affiner la proposition donnée ? Quels nouveaux effets pragmatiques pourrait-on alors déceler ? Au lieu d'analyser les interjections à travers la bande dessinée, comment pourrait-on étendre leur étude et les aborder dans d'autres contextes de la langue (par exemple, dans les interactions orales entre Francophones) ? Finalement, étant donné que la créativité des interjections secondaires ou impropres y joue un rôle important, comment pourrait-on mener des travaux pour son analyse ?

5. BIBLIOGRAPHIE ET SITOGRAPHIE

- Abdullah, T.-A. (2006). L'interjection dans L'Assommoir de Zola ; Réflexions sur sa traduction. *Iraqi Academic Scientific Journals*, 36, 1953- 1962. <https://www.iasj.net/iasj/download/46ddac898282551c>
- Abeillé, A., Godard, D., Delaveau, A., & Gautier, A. (2021). *La grande grammaire du français* (1^e éd., Tome 2). Actes Sud.
- Ameika, F.K. (2006). Interjections. *Elsevier sur Encyclopedia of language & linguistics*, p. 743-746. <https://core.ac.uk/reader/210808490>
- Anscombe, J.-C. (1985 a). De l'énonciation au lexique : mention, citativité, délocutivité. *Langages*, 80, 9-34. <https://doi.org/10.3406/lgge.1985.1511>
- Anscombe, J.-C. (1985 b). Onomatopées, délocutivité et autres blablas. *Revue Romane*, 20 (2), 169-206. https://tidsskrift.dk/revue_romane/article/download/29553/26718/69422
- Anscombe, J.-C. (2006). « Notes pour une théorie sémantique des jurons, insultes et autres exclamatives », in Lagorgette, D., *Les insultes en français : de la recherche fondamentale à ses implications (linguistique, littérature, histoire, droit)* (9-30). Presses de l'Université de Savoie.
- Asociación de Academias de la Lengua Española Comisión Permanente. (2010). *Nueva gramática de la lengua española : manual*. Espasa Libros.
- Austin, J. L. (1970). *Quand dire, c'est faire*. Éditions du Seuil.
- Buridant, C. (2006). L'interjection : jeux et enjeux. *Langages*, 161, 3-9. <https://doi.org/10.3917/lang.161.0003>
- Caron-Pargue, J. & Caron, J. (2000). L'interjection en français : Les interjections comme marqueurs du fonctionnement cognitif. *Cahiers de Praxématique*, 34, 51-76. <https://doi.org/10.4000/praxematique.398>
- Croft, W. & Cruse, D. A. (2008). *Lingüística cognitiva*. Akal.
- Cuenca, M. J. (2000). Defining the indefinable? Interjections. *Syntaxis*, 3, 29-44. <https://core.ac.uk/download/pdf/60640426.pdf>

- Cuenca, M. J. & Hilferty, J. (2007). *Introducción a la lingüística cognitiva*. Editorial Ariel.
- Dado, F. (2021). Traduire les interjections dans la bande dessinée. Le cas des interjections expressives dans Tintin, « Le sceptre d'Ottokar » en albanais. *Synergies Espagne*, 14, 183-193. <http://www.gerflint.fr/Base/Espagne14/dado.pdf>
- Dégliise, F. (2012, novembre). *Il y a 35 ans, René Goscinny quittait le monde des vivants pour devenir un mythe*. <https://www.ledevoir.com/lire/363065/il-y-a-35-ans-rene-goscinny-quittait-le-monde-des-vivants-pour-devenir-un-mythe>
- Delatour, Y., Jennepin, D., Léon-Dufour, M., & Teyssier, B. (2007). *Nouvelle Grammaire du Français. Cours de Civilisation française de la Sorbonne*. Hachette.
- Fernández, J. (2019). *El abecé de la lingüística cognitiva*. Arco / Libros.
- Gerra, L. & Achdé (2004). *Les Aventures de Lucky Luke d'après Morris : La belle province*. Tome 1. Lucky Comics.
- Gómez-Jordana, S. (2002). « Le proverbe : un cas de delocutivité formulaire », in Figuerola, M.C. et al. (eds.), *La lingüística francesa en el nuevo milenio* (303-312) <https://dialnet.unirioja.es/descarga/articulo/4031296.pdf>
- Gonçalves, M. (2008). *Sur le statut linguistique de l'interjection*. Actas del VIII congreso de Lingüística General. Universidad Autónoma de Madrid. <http://elvira.llf.uam.es/clg8/actas/pdf/paperCLG47.pdf>
- Grevisse, M. (1969). *Le bon usage : grammaire française* (9e éd.). De Boeck Duculot.
- Grevisse, M. & Goosse, A. (2008). *Le bon usage : grammaire française* (14e éd.). De Boeck Duculot.
- Grice, H.P. (1975). *Logic and Conversation*. Elsevier.
- Halté, P. (2013). *Les marques modales dans les chats : étude sémiotique et pragmatique des interjections et des émoticônes dans un corpus de conversations synchrones en ligne*. [Thèse de doctorat] Université de Lorraine. <https://orbilu.uni.lu/bitstream/10993/19939/1/Halt%c3%a9%20-%20Thesis.pdf>

- Hérique, E. (1986). *Étude de l'Interjection « Tiens » : Contribution à l'Étude du Phénomène Interjectif*. [Thèse de doctorat]. Université de Nancy II. <https://www.theses.fr/1986NAN21012>
- Huard, P. (2016). *La parodie dans la bande dessinée franco-belge : Critique ou esthétique ?* Presses de l'Université du Québec.
- Kleiber, G. (2006). Sémiotique de l'interjection. *Langages*, 161, 10-23. <https://www.jstor.org/stable/41683767>
- L'énonciation. (2019). Université de Batna. http://staff.univ-batna2.dz/sites/default/files/hadjarb_soraya/files/lenonciation.docx
- Müller, E. (2018). *L'ironie aux multiples visages - à l'exemple de Lucky Luke*. [Mémoire de fin de Master]. Leopold-Franzens-Universität Innsbruck. <https://diglib.uibk.ac.at/ulbtirolhs/download/pdf/2616796?originalFilename=true>
- Olivier, C. (1986). *Traitement pragmatique des interjections du français*. [Thèse de doctorat]. Université de Toulouse-le-Mirail. <https://www.theses.fr/1986TOU20029>
- Quillien, C. (2018, décembre). *Lucky Luke : Morris, le rêve américain*. <https://www.geo.fr/histoire/lucky-luke-morris-le-reve-americain-193729>
- Ouattara, A. A. (2020). *Pratique de l'énonciation selon Kerbrat-Orecchioni* [Travail dirigé]. Université Méthodiste de Côte d'Ivoire. <https://umeci.org.ci/wp-content/uploads/2020/05/Pratique-de-le%CC%81nonciation.pdf>
- Quintero, C. (2018). *L'atténuation des gros mots dans Tintin*. [Mémoire de fin de Master]. Universidad Complutense de Madrid et Université Paris-Sorbonne. <https://www.ucm.es/master-hispanofrances/repositorio-mlfa>
- Rantanen, S. (2012). *Constance sous la traduction ? Une étude sur les présuppositions factives en français et leurs traductions en finnois et en espagnol*. [Mémoire de maîtrise]. Université de Tampere. <https://trepo.tuni.fi/bitstream/handle/10024/83785/gradu06074.pdf?sequence=1>
- Rastier, F. (2006). De l'origine du langage à l'émergence du milieu sémiotique. *Marges linguistiques*, 11, 1-30. http://www.revue-texto.net/1996-2007/Inedits/Rastier/Rastier_Origine.pdf

- Real Academia Española. (2009). *Nueva gramática de la lengua española: sintaxis II* (Tome 2). Espasa Libros.
- Rey, A., Tomi, M., Tanet, C. & Hordé, T. (1992a). *Dictionnaire historique de la langue française* (Tome A-L). Le Robert.
- Rey, A., Tomi, M., Tanet, C. & Hordé, T. (1992b). *Dictionnaire historique de la langue française* (Tome M-Z). Le Robert.
- Riegel, M., Pellat, J.-C. & Rioul, R. (2021). *Grammaire méthodique du français* (8e éd.). Presses Universitaires de France.
- Rouanne, L. (2010). Intensité et délocutivité dans les adverbes en *-ment*. *Revue Romane*, 45 (1), 45-69. <https://doi.org/10.1075/rro.45.1.03rou>
- Sierra, A. (1999). L'interjection dans la BD : réflexions sur sa traduction. *Meta*, 44 (4), 582-603. <https://doi.org/10.7202/004143ar>
- Simonin, O. (2010). (Im)politesse, coopération et principes d'inférence. *Lexis*, 2, 21-34. <https://journals.openedition.org/lexis/788>
- Świątkowska, M. (2000). *Entre dire et faire. De l'interjection*. Wydawnictwo Uniwersytetu Jagiellońskiego.
- Świątkowska, M. (2006). L'interjection : entre deixis et anaphore. *Langages*, 161, 47-56. <https://doi.org/10.3917/lang.161.0047>
- Świątkowska, M. (2020). *L'interjection*. Encyclopédie Grammaticale du Français. http://encyclogram.fr/notx/025/025_Texte.pdf
- Torres, M. Á. (2000). *La interjección*. Servicio de Publicaciones. Universidad de Cádiz.
- Wagner, R. L. & Pinchon, J. (1993). *Grammaire du français Classique et moderne*. Hachette Supérieur.
- Wierzbicka, A. (1992). The semantic of interjections. *Journal of Pragmatics*, 18 (2-3), 159-192. [https://doi.org/10.1016/0378-2166\(92\)90050-L](https://doi.org/10.1016/0378-2166(92)90050-L)
- Yule, G. (2016). *El lenguaje*. Akal.

